



Un scénario de Hugues et Sandra Martin

- Publication à but éducatif uniquement - Tous droits réservés -
Merci de respecter le droit d'auteur et de mentionner vos sources si vous citez tout ou
partie d'un scénario.

DJINNS

Projet : « Une simple illusion »

Version 13

Achévé le 18 janvier 2009 à Fontenay sous Bois

Scénario de
Sandra et Hugues Martin

© 2001, 2002, 2003, 2004, 2005 Sandra et Hugues Martin
dépôts SADC 2001, 2003, 2005

SCENE 1 - Extérieur / En plein soleil, sur une route dans le désert

LE GENERIQUE DE DEBUT COMMENCE

Note de réalisation : on ne voit pas le visage du soldat.

Dans le désert, un homme marche en titubant sur une route droite qui s'étend à perte de vue.

Dans ses mains, couvertes de sang séché, il tient une mallette de métal toute cabossée. L'homme a le visage caché par un chèche. Ses vêtements sont en loques, on reconnaît un treillis militaire.

Tout à coup, des voix inquiétantes se font entendre. Elles sont graves et rauques et semblent provenir d'une inspiration, plus que d'une expiration. Elles parlent en arabe. L'homme se fige : les voix s'arrêtent. L'homme lâche la mallette qui tombe lourdement au sol et prend péniblement son arme. Il se met à tirer en longues rafales, tout autour de lui. Les balles se perdent dans le désert. L'arme s'arrête, à court de munition : autour de lui, il n'y avait rien ni personne.

L'homme jette le pistolet-mitrailleur et se met à courir péniblement, on constate alors qu'une corde de deux mètres relie la mallette à la ceinture du soldat.

Dans un fracas métallique, elle glisse sur le bitume dans le sillage du coureur.

SCENE 2 - Extérieur / Couché de soleil sur une route, dans le désert

Deux jeeps garées en travers de la route forment un barrage militaire.

Postés derrière les véhicules, des soldats français perçoivent le bruit de la mallette qui glisse sur la route. Ils se retournent : un homme arrive de loin.

Le sergent

C'est quoi ça ?

À dix mètres du barrage militaire, le soldat à la mallette s'écroule au sol

NOIR

TITRE DU FILM

SCENE 3 - Extérieur / Jour - dans un fort militaire

Typo en bas de l'écran :

« *Sud de l'Algérie. 1960* »

Un fort militaire en plein désert. Le drapeau français flotte en haut d'une tour de guet. Le vent souffle très fort et du sable vole en nuage dans le camp.

SCENE 4 – Extérieur / Jour – dans le camps sur la place d'arme

Un commandant traverse le campement militaire d'un pas décidé, il croise des soldats à l'exercice.

Un colonel vient à sa rencontre : il presse le pas pour le rejoindre.

Le Commandant

La PM a retrouvé un soldat de la patrouille 214 sur une route pas très loin d'ici. soldat. On l'a mis à l'infirmerie. Et... Il avait ça sur lui.

Le commandant donne la mallette au colonel.

Le Colonel

Elle a été ouverte ?

Le Commandant

Non.

Le colonel regarde la mallette et médite un instant avant de la rendre au commandant.

Le Colonel

Mettez-la au coffre. Je veux le rencontrer, ce soldat.

Les deux hommes se dirigent vers une tente ornée d'une croix rouge.

Le Commandant

... Les services secrets vont mal le prendre... C'est sûr... Ils veulent la priorité sur l'interrogatoire...

Le colonel fait un geste de la main d'un air dédaigneux.

SCENE 5 - Intérieur / Jour - dans une tente

Note de réalisation : on ne voit jamais le visage du soldat qui reste de profil dans l'ombre.

Les deux hommes pénètrent dans une grande tente, une dizaine de lits de camp sont disposés à l'intérieur. Un homme est assis sur un des lits, dans l'ombre.

Le colonel et le commandant s'approchent de lui et remarquent l'uniforme sale et déchiré du soldat.

Le vent siffle et fait bouger l'armature de la tente. Le soldat assis regarde les barres de structure trembler.

Le Commandant

La patrouille est partie il y a 8 jours... nous avons perdu le contact avec eux le lendemain...

(pause)

Le soldat a été retrouvé à plus de 100 kilomètres de leur point d'arrivée. Ils ont dû se perdre...

Le Colonel *(calmement)*

Soldat...

Il ne répond pas.

Le Colonel *(avec gentillesse)*

Tu peux parler ?

L'attention du soldat est toujours concentrée sur les bruits provoqués par le vent.

Le Colonel

Soldat ?

Le soldat se fige, il prend soudain conscience de la présence du colonel, mais ne se tourne pas vers lui.

Le Colonel *(doucement)*

Où sont les autres ? Peux-tu nous dire ce qui s'est passé ?

Le soldat tourne enfin la tête vers le colonel.

Le Colonel

Parle, je t'écoute.

Un coup de vent fait claquer la toile qui délimite l'entrée de la tente. Le soldat regarde la toile...

FONDU NOIR

SCENE 6 – Dans une tente – Intérieur / jour.

SCENE 7 – Extérieur jour / Jour, dans un camion au milieu du désert

Dans un camion qui roule à vive allure, Michel film en équilibre instable la piste qui défile.

Installé derrière lui, une troupe de militaire discute bruyamment : on reconnaît le soldat Louvier et le soldat Malovitch.

Michel filme la Jeep qui les suit : à l'intérieur deux gradés le lieutenant Durieux et l'adjudant Vacard.

L'adjudant Vacard remarque que Michel les filme, il fait signe au conducteur de la Jeep qui dépasse aussitôt le camion en effectuant une queue de poisson. Le camion fait une violente embardée qui manque de faire tomber Michel.

Les soldats à l'intérieur du camion éclatent de rire.

Michel reprend son équilibre sans se démonter puis filme les soldats. Passe quelques visages, puis s'arrête un instant sur le soldat Ballant qui le regarde d'un œil noir.

Michel gêné arrête tout net de filmer. Il s'assoit près du Sergent Rémy.

Sgt Rémy (*il montre la caméra*)

Elle marche à ressort ? Mon père en a une comme ça.

Sdt Michel

Ben oui, ça évite de trimbaler des batteries.

Sdt Malovitch

Tu vas filmer quoi en fait ?

Sdt Michel

Vous, la patrouille, le désert... tout ça !

Sdt Malovitch

Pour quoi faire ?

Sdt Michel

Je sais pas... pour passer à la télévision, quelque chose dans le genre...

Le soldat Louvier entre dans la conversation.

Sdt Louvier

Si tu veux, tu peux filmer Saria, c'est l'seul qu'a pas la gueule cassée.

Le soldat Saria se retourne vivement vers Louvier.

Sdt Saria

Lâche-moi ducon !

Sdt Malovitch

Ben quoi c'est vrai avec ton physique de kruner... On dirait...
Comment il s'appelle l'autre là... Sinatra !

Le camion ralenti puis s'arrête.

Sdt Louvier
C'est qui ce con ?

Sgt Remy
Fermez-la. On y va.

Tout le monde s'active et saute hors du camion. A l'avant l'adjudant Vacard et le lieutenant Durieux les attendent. Les soldats se regroupent.

Lt Durieux
Messieurs... L'état-major a égaré un avion avec 8 personnes à bord, ils n'ont pas réussi à le localiser avec les moyens aériens et pourtant ils ont mis le paquet... Donc... Nous allons tenter de le retrouver... Enfin, s'il n'est pas sous trois mètres de sable.

Quelques rires étouffés.

Sdt Malovitch
moi j'creuse pas !

Michel se retourne vers Malovitch, les hommes sourient.

Lt Durieux
Normalement, pas de F.L.N. dans la région, (*en pointant le Soldat Max du doigt*) mais on ouvre l'œil quand même.

Max acquiesce.

Adj Vacard (*il parle fort*)
Allez ! C'est parti les gars, on a du chemin à faire ! Sur une file, et on sort pas de la route.

Les soldats suivent l'adjudant à la queue leu-leu. Michel est très chargé, il porte trois sacs. Malovitch et Louvier passe devant lui avec un sourire moqueur.

SCENE 8 - Extérieur – Jour, dans le désert

Les hommes marchent en plein soleil.

Le soldat Michel s'est laissé distancer. Les autres soldats marchent sans difficulté.

Sgt Rémy

Mon lieutenant, on est en train de larguer John Ford.

Le lieutenant se retourne, visiblement agacé.

Lt Durieux

On fait une pause.

Michel les rejoint enfin, il se laisse tomber lourdement au sol, le visage tourné vers le soleil. Une ombre arrive sur lui : l'adjudant Vacard.

Adj Vacard

Écoute-moi bien toi, je sais pas comment tu t'es démerder pour atterrir ici, mais t'as voulu filmé du caillou, alors maintenant : tu suis le mouvement... Tu piges ?

Sdt Michel (*essoufflé*)

Oui, mon adjudant...

Le soldat Malovitch arrive derrière l'adjudant.

Sdt Malovitch

On va quand même pas s'arrêter toutes les cinq minutes mon adjudant !

Adj Vacard

T'as raison Malovitch.

Il se penche, prend deux des trois sacs de Michel et les tend à Malovitch.

Adj Vacard

Ça, c'est pour toi (*à l'adresse de Malovitch, puis il se retourne vers Michel*). Et toi l'artiste tu lèves ton cul ! On a encore plus de soixante-dix bornes à faire. ALLEZ !

D'un geste sec, l'adjudant Vacard aide Michel à se relever.

Vacard rejoint le lieutenant qui observait la scène du coin de l'œil. Les soldats Max et Saria se dirigent vers Michel. Malovitch pointe Michel du doigt d'un air menaçant.

Sdt Max

Putain d'appelé !

Sdt Saria

Lâche-le Max !

Max se retourne vers Louvier en maugréant. Saria tend une gourde à Michel.

Michel boit goulûment à la gourde. Au bout de 3-4 gorgées, Saria la lui retire.

Sdt Saria

Arrête-toi... et file-moi ton dernier sac.

Sdt Michel

Mais... J'en aurai plus.

Sdt Saria

Même sans, ça sera dur et si t'arrives plus à avancer, tu me le dis, d'accord ?

Sdt Michel

D'accord ... Merci...

Sdt Saria

C'est quoi ton nom déjà ?

Saria tend la main à Michel.

Sdt Michel

... Michel.

Vacard jette un regard impatient à Michel et Saria.

Adj Vacard

Ca y est les filles ? Allez c'est reparti !

Alors que la troupe se met en route Michel affiche une mine défaite.

SCENE 9 - Extérieur / Jour, dans le désert, une arche de pierre

Les soldats s'approchent d'une arche de pierre : c'est une sorte de porte gigantesque dont les pierres du haut se sont écroulées et jonchent le sol.

Le lieutenant regarde la construction d'un air dubitatif.

Lt Durieux

Adjudant Vacard ?

Vacard s'approche. Le lieutenant sort son plan.

Lt Durieux

Je pense qu'il y a un problème sur la carte.

Adj Vacard

Faites voir.

L'adjudant se penche sur le plan.

Lt Durieux

Ce... Truc. Ça devrait apparaître sur le plan, non ?

Adj Vacard

Vous avez raison : y a une erreur.

Le lieutenant lève la tête et montre une colline du doigt, au loin.

Lt Durieux

On devrait être en train de longer la colline là-bas au bord de la zone B... Mais je pense qu'on est ici, à l'ouest de la 214... Ca fait bien 5° d'écart...

Adj Vacard (*coupant la parole*)

Ouai bon, 15 bornes d'erreur quoi ! A vu de nez. C'est beaucoup, mais j'ai vu pire. Mais si on coupe par là, on peut rattraper le terrain...

Lt Durieux

Mais on longera la zone A... Et ça on ne peut pas, c'est beaucoup trop risqué et surtout formellement interdit d'y entrer.

Adj Vacard

Ouai d'accord c'est dangereux, mais ça va, ils ont placé un mur de barbelés alors on va pas le louper...

Lt Durieux

Si ça peut nous permettre de gagner du temps...

Michel et Saria rejoignent à peine la troupe. Michel est en nage, essoufflé.

Il tourne la tête et regarde deux soldats un peu à l'écart, en train d'uriner côte à côte devant l'immensité du désert : Malovitch et Max.

Sdt Malovitch

Habituellement, moi quand je pisse, je regarde pas l'décor !
Mais là...

Sdt Max

C'est vrai que c'est beau...

La voix de Vacard interrompt la discussion.

Adj Vacard (*il parle fort pour que tout le monde l'entende*)

ON MONTE LE CAMP !

Sdt Malovitch

Y'a pas moyen de discuter artistique dans ce régiment !

Max remonte sa braguette, hilare. Michel passe sous l'arche de pierre. Son visage marque l'expression d'un étrange sentiment de mal être.

SCENE 10 - extérieur / Fin du coucher de soleil - le campement.

Les soldats ont monté leurs tentes et sont tous en train de manger.

L'adjudant Vacard s'approche du sergent Rémy, occupé à avaler une sorte de ragoût peu appétissant.

Adj Vacard

Tu m'organises une garde du campement avec les roulements habituels... sans le cameraman, vaut mieux qu'il dorme...

Le sergent se lève et s'approche d'un groupe de soldats. Il continue de manger debout et parle la bouche pleine.

Sgt Rémy

Les tours de garde : deux par deux, en haut des dunes avec le FM (*ndla : Fusil-Mitrailleur*) de ce côté (*il montre une dune du doigt*) dans l'ordre toutes les deux heures : Malovitch et Lucas, Louvier et Max, Saria et Ballant ...

Le sergent continue d'égrainer les noms. Certains soldats répondent brièvement. Michel est en train de manger à côté de Saria et du soldat Louvier.

Sdt Saria

Fait chier, j'me retrouve avec Ballant...

Sdt Michel

Pourquoi ? C'est qui ?

Louvier lui désigne le soldat Ballant du doigt.

Sdt Saria

Ballant c'est l'tireur d'élite...

Sdt Max

Et l'tireur de litres !

Sdt Louvier

Il a tué, à lui tout seul, plus d'Arabes que toutes les mitrailleuses du régiment ! Un vrai boucher ! Hein Ballant !
Vas y raconte au bleue tes exploits !

Le soldat Ballant est un grand costaud très calme. Il regarde Louvier d'un air désapprobateur, mais n'ajoute rien. Les soldats autour d'eux se mettent à rire. Ballant se lève et rentre dans une des tentes.

Sdt Saria

Il est soldat, mais l'an dernier, il était cabot-chef. Il s'était mis sérieusement à picoler... Genre au p'tit déjeuner, tu vois... Y en a qui disent qu'il a été rétrogradé parce qu'un jour, complètement bourré, il a fait un carton sur un curé musulman qui faisait trop de bordel en haut d'une mosquée...

Sdt Michel

Et l'juteux, il vient d'où ?

On voit l'adjudant Vacard en train d'allumer une cigarette et de regarder pensivement le fond d'étoiles se découper sur l'horizon.

Sdt Saria (*Off en partie*)

Vacard, c'est un vieux d'la vieille. Il a fait toute la campagne d'Afrique pendant la 2^{ème} guerre. À la fin, quand il s'est retrouvé civil, il s'est rendu compte qu'il savait faire qu'un truc : se battre. Alors, il a rempilé, il a fait l'Indo, et maintenant il est ici...

Sdt Louvier

C'est un dur et un sale con, mais quand ça bastonne, c'est l'seul qui fait pas dans son froc : si tu restes à côté d' lui, tu t'en sors. C'est pas comme l'autre Saint Cyr de mes deux là...

Juste à côté le Lieutenant Durieux rentre dans sa tente. Les soldats se jettent un regard complice.

Sdt Max

Ca doit pas être simple de dormir avec un ballet dans l'cul !

Les soldats se mettent à rire...

SCENE 11 – Extérieur / nuit, dans le campement.

Michel dort sous la tente à côté de Saria. Il se réveille en sursaut : Il tousse et crache du sable qu'il a dû inhaler durant son sommeil. La crise se calme. Michel se redresse et sort de la tente. À l'extérieur, la lune éclaire le désert de sa lueur inquiétante. Les deux bras de l'arche sont toujours tendus vers le ciel.

Il allume une cigarette et passe sous l'arche laissant le campement derrière lui, il s'arrête une dizaine de mètres après la porte et observe le paysage.

Michel entend alors un rire d'enfant.

A quelques mètres de lui : un enfant lui fait signe en agitant les bras. Michel en laisse échapper sa cigarette.

Michel s'avance vers lui. Mais l'enfant court en direction du désert et disparaît derrière les premières dunes. Michel le suit en courant, on entend toujours le rire de l'enfant. Michel franchit la première dune et retrouve le petit.

L'enfant s'approche de lui lentement, on découvre son visage : c'est un petit garçon algérien de 7-8 (**ALI**).

Ils se regardent dans les yeux. Ali tire Michel par le bras.

Ali (*En arabe sous titré*)

IL FAUT PARTIR ! VITE !

Michel ne comprend pas.

Soudain : un flash de lumière surpuissant claque dans la nuit, si fort qu'il semble faire jour pendant 1 seconde.

La lumière décroît.

Michel colle ses mains sur ses yeux et se met à hurler. Panique.

Une petite fumée sort de ses doigts crispés : ses yeux sont en feu. De la fumée se dégage de ses vêtements.

Michel se calme. Et ouvre les yeux : ils sont rouges et brillent comme des braises.

NOIR

SCENE 12 – Extérieur / Jour, Sous la tente.

Michel ouvre les yeux. Saria est au-dessus de lui.

Saria

C'est l'heure de te lever mon gars...

Michel regarde fixement Saria l'air vaguement hébété.

SCENE 13 - Extérieur / jour matin, dans le désert

Les hommes montent péniblement une colline de sable.
Le sergent arrive le premier au sommet, il écarquille les yeux.

Sgt Rémy
Mon lieutenant !

Rémy descend la dune : en bas, il y a un homme assis sur un siège d'avion, c'est un militaire d'une quarantaine d'années, officier, sa tête fait un angle impossible avec le cou. Quelques mètres plus loin, la partie arrière de l'avion est presque entièrement enterrée dans le sable.

SCENE 15 - Extérieur (et intérieur épave) / Jour - Autour de l'épave.

Les soldats finissent de creuser autour de l'avion : la porte est dégagée mais coincée.
Le lieutenant et l'adjudant unissent leur force : la porte cède d'un coup.

Silence pesant de l'ensemble de la troupe. Vacard s'impatiente.

Adj Vacard
Vous voulez qu'j'y aille mon lieutenant ?

Le lieutenant entre. L'intérieur de l'épave est plongée dans le noir, Durieux allume sa lampe torche. Il croise un premier corps coincé entre deux rangées de sièges. Puis un autre, allongé par terre. Un peu plus loin il éclaire un corps toujours installé dans son siège on distingue nettement deux étoiles sur les épaulettes. Durieux s'approche suivi de Vacard.

Durieux attrape la main du général. Elle est reliée à une petite mallette en métal.

Le lieutenant essaie de faire coulisser la menotte : coincée.

L'adjudant Vacard sort un gros couteau et passe devant Durieux.

Adj Vacard
Bon, laissez-moi faire, s'il était vivant, je f'rais pas comme ça...

Le lieutenant s'écarte pour que Vacard fasse sa boucherie puis remonte vers le haut de l'appareil. Rémy l'attend à la porte.

Ldt Durieux
On a 6 corps, le rapport en stipulait 8 personnes...

D'un grand coup sec, Vacard réussit à retirer la menotte (on ne voit pas comment il s'y est pris...). Il rejoint le lieutenant et lui lance la mallette.

Sgt Rémy

Qu'est-ce que c'est ?

Lt Durieux (à Rémy)

Ça, c'est « secret défense » : alors de toute façon, même si je le savais...

Adj Vacard (à Rémy)

Récupère la trousse de survie et tout ce qui peut servir... et tu me fais sortir les corps...

Durieux sort de l'avion avec la mallette.

SCENE 16 – Extérieur / Jour, autour de l'épave

Michel et Saria regardent les corps, l'air dégoûté.

Le lieutenant récupère les médailles nominatives des militaires.

Les soldats ramassent leurs affaires. L'adjudant se penche vers Durieux pour lui parler à l'oreille.

Adj Vacard

Dans les deux qui manquent : y'a un général c'est ça ?

Durieux acquiesce. Lucas s'approche d'eux.

Sdt Lucas

Est-ce que j'ai à passer un appel radio mon lieutenant ?

Lt Durieux

Non, pour l'instant, il faut tous les retrouver.

L'adjudant Vacard s'approche du groupe de soldats et s'adresse à Saria et Louvier.

Adj Vacard

Vous deux, vous creusez, les autres vous fouillez le périmètre !

Brouhaha mêlé de protestations et de soupirs.

Durieux porte alors son attention sur Michel qui commence à creuser maladroitement.

Lt Durieux

Soldat Michel !

Michel accourt en trotinant. Il essuie sa sueur d'un revers de manche.

Lt Durieux

C'est le moment de vous rendre utile. Faites-moi des plans de l'avion, ensuite, vous filmerez les corps.

Sdt Michel

Oui, mon lieutenant !

(ellipse)

Michel filme : Durieux longe l'avion, la mallette à la main.

Puis Durieux s'approche de Louvier et Saria qui se tiennent debout près des corps recouverts de ponchos (toiles cirées kaki).

Durieux s'agenouille et découvre le visage ensanglanté d'une des victimes.

Durieux lui ferme les paupières. Louvier et Saria soulèvent le corps et le disposent dans le trou.

Soudain, Michel arrête de filmer.

Les soldats s'arrêtent, visiblement exaspérés.

Sdt Michel

J'aurais bien vu quelqu'un à l'arrière-plan. Y a un volontaire ?

Sdt Malovitch

Pour porter un sac ?

Les soldats se mettent à rire.

Lt Durieux

Pour quoi faire ?

Sdt Michel

Ça sera... Plus beau avec quelqu'un derrière.

Lt Durieux

Rémy... En position ! Tu t'y colles...

Sgt Rémy

Pourquoi moi ?

Adj Vacard

Rémy, c'est un ordre ! On va pas passer le réveillon là-dessus !

Le groupe des soldats qui regardent s'amuser de plus en plus.

Sgt Rémy
Et j'fais quoi ?

Sdt Michel
Quand je dis action, tu ouvres ta gourde et tu bois. Et les autres vous continuez à fermer le trou. D'accord ?

Sdt Rémy
D'accord...

Michel relance le moteur.

Sdt Michel
... Action !

Tandis que Saria et Louvier jettent de la terre dans le trou, Rémy sort sa gourde et se met à boire.

Loin derrière lui, en haut des dunes, plusieurs petits éclats de lumières entrent dans l'objectif de Michel.

Soudain le visage de Rémy explose. La gourde est propulsée sur Michel. Un quart de seconde plus tard, une détonation retentit.

Personne ne bouge, puis Saria saute sur Michel pour le plaquer au sol, les autres soldats lèvent leurs fusils. D'autres détonations claquent en écho et les soldats français ripostent un peu au hasard vers le haut des dunes.

Une mitrailleuse arrose la zone : une balle pénètre dans la carlingue avec un bruit de cloche. L'adjudant sort ses jumelles et regarde le haut des dunes : il distingue subrepticement quelques hommes qui bougent.

Saria traîne Michel vers l'avion où la plupart des hommes se sont retranchés. Bloqués contre la porte de l'avion, ils sont à la merci des tirs ennemis.

Adj Vacard
RESTEZ PAS LÀ, BANDE DE CONS !

Une nouvelle rafale perce la carlingue d'une dizaine de trous. Louvier est touché à l'épaule.

Lucas est propulsé en avant. Il a reçu un projectile dans le dos. Il relève la tête avec surprise. La balle s'est logée dans la radio qu'il porte comme un sac à dos. Une petite fumée s'échappe de l'appareil. Michel est assis sur le sable, en face de Lucas, tétanisé.

Sdt Michel
Ça va ????

Lucas lui fait un sourire au moment même où il reçoit une balle. Michel est

ensanglanté.

Saria s'approche du lieutenant qui tient son pistolet en regardant partout. Il semble bloqué et indécis.

Sdt Saria

Mon lieutenant, faut pas rester ici.

Durieux transpire et son regard exprime un début de panique. Le soldat Ballant, armé de son fusil à lunette vise et touche un des assaillants. Vacard interpelle le lieutenant en criant.

Adj Vacard

VITE ! ON BOUGE ! ON BOUGE !

Les hommes se mettent à courir à l'opposé des combats et atteignent les petites dunes, Louvier, soutenu par Malovitch, hurle de douleur. Saria aide Michel qui trébuche.

Adj Vacard

PLUS VITE BON DIEU ! PLUS VITE !

Max portent Lucas en le traînant sur le sable.

Les Français se sont éloignés et les tirs ennemis sont plus sporadiques.

La troupe est à couvert. Vacard monte au sommet de la dune. Durieux le rejoint , ensemble ils scrutent la zone à la jumelle.

Lt Durieux

Je ne les vois plus...

Adj Vacard

Vous inquiétez pas va, ils sont toujours là-haut, faut pas rester là...

Lt Durieux

... On pourrait tenter de les contourner.

Adj Vacard

Bien sûr, pour que ces fumiers nous prennent en chasse. Non, non... On ferait mieux de leur tendre une embuscade... *(Il se retourne pour montrer une colline escarpée qui barre l'horizon) ... Là.*

Le lieutenant acquiesce silencieusement. Il se retourne vers les soldats : Max est en train de panser Louvier.

Lucas est allongé sur le ventre. Autour de lui le sable est rouge sang. Saria inspecte la radio et constate qu'il y a un énorme trou.

Sdt Saria

La radio est H.S mon lieut'nant.

Lt Durieux

Il manquait plus que ça... Bon, laissez la ici...

Toujours en haut de la dune Vacard se retourne vivement.

Adj Vacard (agacé)

C'est ça ! Avec un petit drapeau dessus pour pas qu'ils la loupent ! Comme ça ils comprendront qu'on est coupé de notre commandement ! Vous voulez leur écrire un mot pour être sûr ?

Lt Durieux (*piqué au vif*)

Même dans ces circonstances, je ne vous autorise pas à me parler comme ça. C'est clair ?

Vacard ne le regarde pas et ne répond pas. Durieux retient sa colère.

SCENE 17 - Extérieur / Jour, sur une haute dune qui surplombe l'épave

Un homme buriné, la cinquantaine, vêtu d'un uniforme beige clair (le « Cpt » Capitaine AROUI) regarde à la jumelle, allongé sur le sable. Il voit Vacard qui scrute dans sa direction. Aroui repose ses jumelles. Il rampe à reculons. À couvert, il se relève et rejoint un groupe de six hommes qui entourent un corps allongé.

Il s'agit d'un peloton du F.L.N. algérien. Un jeune homme d'environ 25 ans avec un beau visage (le « Sgt » Sergent Kamel) s'avance vers le capitaine

Note : Lorsque les Algériens parlent arabe, leur réplique est précédée de (AR), lorsqu'ils parlent français la réplique est précédée de (FR). Il leur arrive de changer de langue en cours de phrase. Leur accent est plutôt celui d'Alger et de ses environs.

Sgt Kamel (AR)

Youssef est mort mon capitaine.

Le capitaine tend ses jumelles à Kamel puis se dirige vers la dépouille du soldat.

Il s'agenouille et prend l'arme posée près du corps : la lunette du fusil est percée de part en part. D'un geste vif, il désengage la lunette, la jette dans le sable et met le fusil sur son épaule.

Cpt Aroui (AR)

Enterrez-le vite fait. On repart.

Un soldat vient interpellé le capitaine.

Sdt Nasser (AR)

Kamel dit que les Français repartent.

Le capitaine rejoint Kamel qui lui rend les jumelles. Aroui voit les soldats français s'éloigner. L'un d'eux, à demi caché en haut d'une dune, les regarde aussi à la jumelle.

Du côté des Français, Vacard observe le capitaine Aroui à l'aide de ses jumelles. Ils se regardent « dans les yeux » par optique interposée.

Aroui observe Vacard.

Vacard baisse ses jumelles et rejoint sa troupe en trotinant. Les Français disparaissent. Aroui se retourne : ses hommes finissent de creuser un trou et y placent le corps de Youssef.

Sgt Kamel (AR)

Qu'est-ce qu'on fait maintenant ?

Cpt Aroui (AR)

On les suit depuis trop longtemps, je veux pas prendre le risque de les perdre... Monte le plus haut que tu peux pour essayer de voir où ils vont.

Kamel part en courant vers une énorme dune.

SCENE 18 - Extérieur / Jour - L'épave.

Aroui et Nasser sont penchés au-dessus d'un cadavre.

Cpt Aroui (AR)

Je les ai vus sortir une mallette de l'avion. Regarde si tu ne la trouves pas.

Nasser se dirige vers l'avion.

Aroui fouille le sergent Rémy. Il prend un paquet de gauloises et le fourre dans sa poche.

Nasser (AR)

Pas de mallette capitaine.

Aroui acquiesce.

SCENE 19 - Extérieur / Jour - Au pied des premières dunes.

Les Algériens sont assis sur le flanc d'une dune. Le capitaine Aroui regarde à la jumelle, mais ne voit rien. Il s'allonge sur le sable, sort le paquet de cigarettes « Gauloises Caporal ». Il en prend une.

Aroui (AR)

Nasser, viens me remplacer.

Il regarde le soldat Nasser, qui le rejoint, et lui tend les jumelles.

Cpt Aroui (FR) (*imitation d'un Français*)

Nasser shoufe les dunes, allez fissa fissa !

Sdt Nasser (FR)

Ou-i M'sio, comme ti vo !

Les soldats rigolent. Nasser sourit et s'installe en haut de la dune.

Cpt Aroui (FR)

Hé, Nasser, tu serais pas un terroriste par hasard ?

Nasser répond tout en regardant à la jumelle.

Sdt Nasser (FR)

Non M'sio, J'ti li jure sir la tête di capitaine di gaul !

Cpt Aroui (FR)

J'connais bien ta famille, Nasser ! Tu es un peu comme mon fils !

Les soldats rigolent de bon cœur. Dans le regard de Aroui, on peut lire une sorte de bienveillance lorsqu'il les observe. Il leur lance le paquet de cigarettes.

Cpt Aroui (AR)

Des Françaises... Les meilleures...

Deux ou trois hommes se servent dans le paquet qui fait le tour jusqu'à revenir à Aroui. Le soldat Mustapha sort sa gourde et boit.

Tout à coup, Kamel arrive en courant entre les dunes.

Sgt Kamel (AR)

Ils vont vers le Sud, à mon avis ils vont franchir la falaise.

Sdt Nasser (AR) (*toujours en haut de la dune*)

Capitaine, vous devriez venir voir !

Le capitaine monte sur la dune. Nasser a baissé ses jumelles : il voit une grande colonne de sable tourbillonnant.

Sdt Nasser (AR)

Une tempête de sable.

Cpt Aroui (AR)

Elle va nous isoler des Français pendant quelques heures.

SCENE 20 - Extérieur / fin du jour. Dans la tempête.

Les Algériens marchent dans le vent de sable. Ils sont tellement emmitouflés qu'on ne voit pas leur visage. L'homme de tête fait signe d'observer une halte et baisse son chèche : c'est le capitaine Aroui.

Il sort un plan de sa poche. Kamel s'approche de lui. Pour se parler les hommes sont obligés de se crier à l'oreille.

Cpt Aroui (AR)

La boussole me dit que le soleil se couche vers le sud...

Sdt Kamel (AR)

Qu'est ce qui lui arrive ?

Cpt Aroui (AR)

Ça peut être qu'Allah...

Kamel a les yeux rivés sur le capitaine.

Cpt Aroui (AR)

Oui... Allah a dû placer une mine de fer sous nos pieds...

Sdt Kamel (AR)

Vous n'êtes pas la personne la plus pieuse que je connaisse mon capitaine...

Cpt Aroui (AR)

Non Kamel, je suis croyant... Mais je suis plus communiste que musulman.

Le capitaine se tourne vers le soleil couchant. Le vent forçit encore.

SCENE 21 - Extérieur / Nuit – Les Algériens dans la tempête

SCENE 22 - Extérieur / nuit – les Français dans la tempête

Le vent est terriblement fort. La visibilité est quasi nulle. Les Français se sont encordés pour ne pas se perdre. Max et Louvier ferment la marche. Ils crient pour se faire entendre.

Sdt Max

J'ai du sable partout ! Putain ! Ça rentre de tous les côtés, J'ai dû en bouffer deux kilos !

Sdt Louvier

Plus tu parles et plus t'en bouffes ! Couvre-toi mieux et baisse la tête.

Sdt Max

J'vois à peine le mec de devant !

Sdt Louvier

Regarde la corde et arrête de te plaindre.

Louvier, dernier de la cordée, se laisse dépasser par Max. Quelques instants plus tard, la corde se tend dans le dos de Max. Il se retourne pour parler à Louvier mais constate qu'il n'y a plus personne derrière lui. Il saisit la corde à laquelle Louvier était attaché : elle est coupée.

Sdt Max

Louvier !

L'air inquiet, il marche à reculons et finit par heurter l'homme qui chemine devant lui.

Sdt Louvier

Qu'est ce qu'il y a ?

Sdt Max

J'te croyais derrière moi...

La troupe s'est arrêtée. L'adjudant Vacard entre dans leur discussion.

Adj Vacard

Défaites pas vot' barda : on s'arrête juste le temps que ça se calme.

Les hommes se détachent et s'assoient dans le sable. Malovitch sort ses gauloises et tente d'en allumer une, sans succès. Saria et Michel s'assoient l'un à côté de l'autre. Malovitch réussit enfin à allumer sa cigarette. L'adjudant donne un coup dans la clope.

Adj Vacard

Putain ! Pas de clope ici ! Tête de con va ?!

Sdt Malovitch

Désolé...

Adj Vacard

Ta gueule ! Monte en haut de la dune et prends la garde. (*il lui montre rapidement une direction du doigt*) et shouf bien!

Sdt Malovitch

Franchement, vu la tempête, j'vois pas ce que ça change !

Adj Vacard

Oh ! Tu sais quoi ? On va dire que j'ai rien entendu... Allez dégage !

Vacard lui tend une paire de lunettes (genre lunettes de ski). Malovitch les prend et commence à gravir la pente. Il passe devant Max et Louvier.

Sdt Malovitch

Faites de beaux rêves bande de cons !

Malovitch arrive péniblement en haut de la dune, s'allonge le long de la pente, met les lunettes et scrute la tempête.

Vue subjective de Malovitch : on ne voit que du sable qui virevolte et se jette sur la caméra, la vision ne dépasse pas 2 ou 3 mètres.

En bas, l'adjudant Vacard regarde Malovitch quelques secondes supplémentaires, détourne le regard, sort une cigarette et l'allume discrètement.

SCENE 23 - Extérieur / Nuit - Les Algériens dans la tempête.

Aroui regarde un plan à l'aide de sa lampe électrique, d'un air désespéré. Kamel assis à côté, regarde une photo noir et blanc représentant un jeune homme. Aroui détourne les yeux de son plan, le referme et observe Kamel. Il lui tend sa lampe.

Cpt Aroui (AR)

C'est une photo de Mohamed ?

Sgt Kamel (AR)

Oui. Il aurait 31 ans aujourd'hui.

Sdt Samir (AR)

Qui c'est ?

Sgt Kamel (AR)

Mon frère...

Sdt Samir (AR)

Il est mort ?

Kamel n'arrive pas à détourner son regard de la photographie et tarde tellement à répondre qu'Aroui intervient.

Cpt Aroui (AR)

Il a péter avec sa bombe à Alger, c'était aussi un de mes amis.

Sdt Samir (AR)

Alors, c'est un martyr maintenant...

Sgt Kamel (AR)

C'est un soldat qui a manqué de chance.

Cpt Aroui (AR)

Il transportait cinq kilos de dynamite dans une valise en pleine nuit. Mais une patrouille française l'a repéré. Alors plutôt que de laisser les explosifs et de s'enfuir, il a décidé de péter avec.

Sdt Samir (AR)

Il aurait pas pu cacher la valise et la reprendre le lendemain?

Cpt Aroui (AR)

Non... Il était en plein quartier arabe. Il l'a fait péter dans leur camion.

Aroui semble soudainement troublé. Kamel relève la tête et s'adresse à Samir.

Sgt Kamel (AR)

Ils étaient ensemble ce soir-là, ils ont tiré au sort...

Aroui ne répond pas et esquisse un sourire un peu crispé à Kamel.

SCENE 24 - Extérieur / Nuit - Les Algériens dans la tempête.

Le vent souffle en rafales. Les Algériens dorment les uns sur les autres. Seuls Mustapha et Samir restent éveillés, l'arme au poing.

Mustapha regarde le bout de son fusil. Il le baisse : une longue traînée de sable

s'écoule du canon. Mustapha la regarde tomber pensivement.

Son œil est attiré par un mouvement inhabituel. Il constate qu'une dizaine de silhouettes se découpent en ombre chinoise en haut de la dune.

Mustapha se lève et pointe son arme. Les formes ont disparu. Il scrute les ténèbres et repère un deuxième mouvement. Cette fois-ci, il se dirige vers l'ombre en marchant lentement. Derrière lui, le groupe de soldat disparaît dans la tempête.

Samir se retourne et voit Mustapha disparaître dans la tempête en quelques secondes. Il se dirige vers lui en courant, mais ne parvient pas à le rattraper. Mustapha a disparu pour de bon. Samir se retourne dans toutes les directions : il est perdu, seul. Il crie de toutes ses forces.

Sdt Samir (AR)
Mustapha !..... Mustapha !!!

Le son de sa voix est couvert par le grondement du vent.

Sdt Samir (AR)
À L'AIDE !!!!

Samir passe à trois mètres de ses camarades endormis sans s'en rendre compte. Il voit de nouveau une ombre et court dans sa direction. Il finit par apercevoir une forme à quelques mètres de lui. Il s'approche lentement.

ILLUSION DE SAMIR ET MUSTAPHA

La forme se précise : Mustapha est à genoux les mains sur la tête, les yeux fermés la respiration haletante, il semble marmonner une prière en sanglotant. Samir regarde autour de lui. A part Mustapha il n'y a personne. Samir pose la main sur l'épaule de Mustapha. Celui-ci demeure prostré.

Sdt Samir (AR)
Mustapha lève-toi c'est moi !

Sur le sable, dans l'ombre se détache une créature sombre aux formes floues et vaguement humaines. Elle rampe lentement sur le sol au pied de Samir qui malgré son extrême proximité réagit pas à sa présence. La créature s'immobilise au pied de Samir, pratiquement couchée entre ses jambes.

Samir agrippe alors les cheveux de Mustapha, lui baisse la tête d'un geste lent et pointe son fusil sur sa nuque.

SCENE 25 – Extérieur / Nuit – Les Algériens dans le désert.

Aroui dort, la tête emmitouflée dans son chèche. Machinalement sa main fouille dans le sable. Il se réveille en sursaut. Il observe les hommes allongés autour de lui et

constate qu'il est le seul réveillé.

Cpt Aroui (AR)
Mustapha ?

Personne ne répond.

Cpt Aroui (AR)
Samir !

Le capitaine sort sa petite lampe électrique. Un à un, il éclaire le visage des hommes autour de lui pour vérifier leur identité. Au fur et à mesure, ceux-ci se réveillent.

Sgt Kamel (AR)
Quoi !?!?

Cpt Aroui (AR)
Mustapha et Samir ont disparu.

Kamel se redresse. Aroui éteint sa lampe et sort son arme. Il scrute le désert.

Sgt Kamel (AR)
Ils pourraient aussi bien être à trois mètres de nous.

Aroui ne répond pas. Autour de lui, les hommes ont l'arme au poing.

Cpt Aroui (AR)
On leur laisse 20 minutes pour revenir et on repart. Restez sur vos gardes, mais évitez de tirer à vue.

SCENE 26 - Extérieur / nuit - Les Français.

La tempête s'est légèrement calmée. En haut de la colline de sable, Malovitch est assoupi.

Plus bas, au creux de la dune, les soldats français dorment.

Michel se réveille et sort sa gourde et boit. Il regarde en direction des autres soldats. Son visage change d'expression : Une forme sombre est accroupie au milieu des soldats.

La forme caresse la tête d'un des hommes. Soudain, elle regarde Michel : le soldat français voit les yeux de la créature briller dans le noir. La peur le paralyse. Lentement, la forme sombre détourne son attention de Michel et contemple le soldat dont elle caresse toujours la tête.

Michel étreint nerveusement son arme. Lentement, et avec grâce, la forme se relève. Elle est très grande et très maigre, d'aspect cadavérique, mais la tempête empêche une

visibilité nette. Elle se retourne et disparaît comme un nuage de sable emporté par la tempête.

L'homme que la chose a touché se lève : c'est Ballant.

Il se relève et sort son couteau. Il s'approche du lieutenant Durieux. Il sort la mallette du sac à dos du lieutenant : elle est solidement attachée au sac par une corde. Il entreprend de la couper.

Michel se dirige vers lui.

Sdt Michel

Qu'est-ce que tu fais ?

Ballant se redresse et pointe son couteau vers Michel. Il s'approche de lui, l'air menaçant.

Sdt Michel

Tu veux quoi !!

Ballant ne répond toujours pas et s'approche. Michel le met en joue. Ballant s'arrête et se met à pleurnicher. Puis il relève la tête, renifle et, sans un regard pour Michel, disparaît dans la tempête. Michel reste un instant abasourdi. Puis il se précipite vers Saria et le secoue vigoureusement.

Sdt Michel

SARIA ! PUTAIN ! REVEILLE-TOI !

Saria se réveille en sursaut. Instinctivement, il prend son arme et regarde Michel.

Sdt Saria

Qu'est-ce qui se passe !!

Michel est paniqué.

Sdt Michel

Ballant, il avait l'air bizarre et puis il est parti dans la tempête !

Sdt Saria

Qu'est ce que tu dis ?

Sdt Michel

Il faut voir Vacard J'te dis ! Ballant a essayé de prendre la mallette !! Faut que tout le monde se réveille ! Putain ! Lève-toi !

Sdt Saria

D'accord ! D'accord.

Tout le monde est encore endormi. Saria se dirige vers Vacard, allongé au sol. En haut de la dune, Malovitch se réveille comme si de rien n'était.

SCENE 27 – Extérieur / Nuit – Dans la tempête.

SCENE 28 - Extérieur / Nuit - Les Français dans la tempête

Vacard, accompagné de quelques soldats, est en haut de la dune. Ils hurlent, mais le bruit du vent est tellement fort que leur voix est presque totalement couverte.

En bas de la dune, Durieux constate que la mallette a été sortie de son sac à dos et que la corde a été en partie sectionnée. Il regarde tout le monde, d'un air inquiet tout en rattachant la mallette avec plus de nœuds.

FONDU NOIR

SCENE 29 - Extérieur / Le lever du jour - Le campement des Français.

Vacard étudie une carte avec le lieutenant qui sort sa boussole, trois soldats sont au sommet des dunes et surveillent les environs.

Durieux semble soucieux, la mallette, posée à ses côtés.

Adj Vacard

Je suis largué, j'ai plus aucun point de repère avec cette putain de tempête !

Durieux, réfléchit quelques instants, il pose machinalement sa main sur la mallette, Vacard le remarque.

Lt Durieux

Il faut trouver le chemin au plus vite, je pense qu'il faut marcher plein nord... la situation est trop dangereuse, je dois remettre la mallette...

Vacard regarde Durieux visiblement surpris.

Adj Vacard

Si je comprends bien, on était pas venu pour les survivants...

Bref silence.

Lt Durieux

Si, mais surtout pour la mallette...

Vacard hésite.

Lt Durieux

Je ne peux pas vous révéler ce qu'il y a l'intérieur...

Vacard, piqué au vif.

Adj Vacard

Je m'en fous de savoir ce qu'il y a l'intérieur... Mais les fells c'est ça qu'ils cherchent ?

Lt Durieux

Non, aucune chance, ce type d'information est très loin de leurs préoccupations. Même s'ils avaient découvert la mallette avant nous, ils n'auraient rien pu en faire... C'est une simple attaque... Quoi qu'il en soit, personne ne doit approcher la mallette, à part moi. Compris ?

Un des soldats de surveillance se lève et descend le bord opposé de la dune.

Adj Vacard

Compris mais... Ballant... Qu'est ce qu'il aurait pu en foutre ?

Le lieutenant reste perplexe, une détonation sourde claque sèchement dans le silence. Vacard se lève en prenant son arme et commence à gravir la dune sans un mot. Les autres soldats font de même, mais ne sont pas aussi rapides.

Vacard arrive en haut de la dune : il voit Malovitch en bas. Celui-ci tire une nouvelle fois.

Adj Vacard

Qu'est ce qui se passe Malovitch !

Malovitch presse la détente une dernière fois, mais à la place de la détonation, c'est un bruit métallique qui retentit : son chargeur est vide.

Sdt Malovitch

Y'a un fell juste là, planqué derrière... Je suis sûr que je l'ai eu...

Vacard se dirige arme au poing vers un petit monticule de sable. Il découvre un enfant sanglotant recroquevillé sur lui-même, d'un geste, il l'empoigne et le soulève.

Adj Vacard

Tu crois pas qu'il est un peu trop jeune pour un fell ?

L'enfant dans les bras de Vacard se débat et se met à crier, Vacard lui plaque la main

sur la bouche. Malovitch rejoint par Saria le regarde mal à l'aise, Saria agacé lui donne une tape sur l'épaule.

Sdt Saria

Tu fais chier.

Tous les hommes se sont regroupés autour de Malovitch.

Adj Vacard

Qu'est ce que vous attendez tous là Oh ! On dégage vite fait ! Ce connard a dû nous faire repérer !...

Sdt Louvier

D'où il sort celui-là !

L'enfant se débat puis finit par se calmer, impuissant. Vacard tend l'enfant à Michel. Michel observe l'enfant : il écarquille les yeux. C'est l'enfant qu'il a vu dans son rêve (SCENE 11).

Adj Vacard

On remonte les traces du minot, s'il est là c'est qu'il y a un village dans le coin... En marche !

Malovitch prend l'enfant dans les bras, l'enfant a cessé de crier. Vacard remonte la dune.

SCENE 30 - Extérieur / Jour. Les Français dans le désert.

Les hommes marchent dans les dunes en tentant de scruter l'univers opaque (comme du brouillard) qui les entoure. Michel porte l'enfant sur ses épaules.

Sdt Michel

J'te jure que j'ai vu quelque chose hier.

Sdt Saria

T'as rêvé Michel, cherche pas.

Sdt Michel

Et le petit aussi je l'ai vu la nuit d'avant... Et Ballant...

Saria se tourne vers Michel interloqué.

Sdt Saria

Arrête toi, tu débloques.

Michel s'énerve.

Sdt Michel

Tu me prends pour un dingue !!? C'est ça ?

Sdt Saria

Mais non...

Tout à coup, Vacard lève le poing. Tous les hommes se figent et lèvent leurs armes. Le lieutenant remonte la file et découvre, au milieu du brouillard, une forme fantomatique qui rappelle vaguement un château fort avec des murailles.

Adj Vacard

Ca doit être le village du même.

Lt Durieux

Ou celui des fellouzes.

Adj Vacard

On va peut-être y retrouver Ballant.

SCENE 31 - Extérieur / Jour - Dans le village.

Tout est très calme dans le petit village fortifié. Dans un poulailler, une femme jette du grain aux volatiles.

Au-dessus d'elle, en haut de la fortification, elle ne remarque pas que Louviers escalade la muraille et pénètre silencieusement dans le village.

La femme se retourne : Louvier est devant elle. Il lui fait le signe « chut ». Derrière elle, Max lui plaque la main sur la bouche.

Saria pénètre dans la ruelle, l'arme au poing et se dirige à reculons vers la grande porte. Il l'ouvre. Le reste des soldats français pénètre dans le village, sous le regard impuissant de la femme aux poulets.

Vacard fait un signe à Louvier de monter sur la muraille.

SCENE 32 - Extérieur / Jour - Dans le village.

Dans le désert, à 50 mètres des habitations, Michel garde l'enfant en haut d'une dune. Il regarde le village et voit Louvier installer la mitrailleuse en haut des fortifications.

Sdt Michel (*à l'enfant*)

Ne t'inquiète pas, tout va bien se passer.

Michel sort sa caméra et commence à filmer Louvier. Il relâche la gâchette : le ronronnement de la caméra s'arrête.

Michel se retourne vers l'enfant : disparu. Il est déjà dix mètres plus loin et escalade la dune suivante en courant.

Sdt Michel

Et merde !

Il reballe rapidement la caméra et se lance à sa poursuite. Il n'a pas fait deux mètres qu'il s'arrête brusquement et se retourne. Il remonte la pente déjà descendue et attrape sa mitraillette, qu'il avait oubliée.

Sdt Michel

Petit ! Reviens ! T'as aucune chance de t'échapper !

Michel, déjà en bas de la dune, escalade la suivante. Arrivé en haut, il scrute les environs et ne voit rien.

Sdt Michel

Putain de merde !

SCENE 33 - Extérieur / Jour - Dans le village.

Dans le village, les soldats français fouillent méthodiquement toutes les maisons. Ils entrent dans la petite mosquée et en extirpent sans ménagement un vieux mufti.

Très rapidement, parfois avec une certaine brusquerie, les Français rassemblent les villageois dans la ruelle.

Le soldat Max pénètre dans une bâtisse pauvrement meublée. Il fouille un placard poussiéreux quand il est surpris par un grand bruit. Une forme a surgi d'un coin de la pièce et se dirige vers la porte.

Instinctivement, il tire. La force d'impact du coup de feu propulse la personne hors de la maison.

Max sort et constate qu'il a tiré sur une femme : stupeur.

Saria et Vacard accourent sur les lieux. La victime est morte sur le coup. Sur son visage juvénile, on lit un rictus d'incrédulité : elle n'a pas plus de 20 ans. Max encaisse le regard accusateur de Vacard.

Sdt Max

Elle m'a surpris... Elle est sortie de l'ombre... J'ai cru qu'elle me sautait dessus.

Vacard toise Max sans répondre.

Sdt Max

C'était un accident.

Adj Vacard

Ta gueule, bien-sûr que c'était un accident... Emmène le corps un peu plus loin...

Sdt Max (tout bas)

Oui, d'accord...

Max tire le corps par les mains et l'emmène dans une ruelle adjacente. Les yeux du soldat français sont mouillés.

L'accident a tempéré l'excitation des Français comme celle des autochtones. Ceux-ci sont réunis facilement sous la garde de Saria et Malovitch. Il n'y a que des vieux, quelques femmes et des enfants.

Une vieille femme, **Daouïa** a le visage entièrement tatoué. Son regard est assez angoissant. Vacard rejoint les prisonniers et les regarde les uns après les autres. Il croise le regard de Daouïa qui le soutient sans baisser les yeux. Vacard ne relève pas et observe les autres.

SCENE 34 - Extérieur / Jour - Michel dans le désert.

Michel poursuit Ali. L'enfant court de dunes en dunes avec beaucoup d'aisance.

Soudain Ali s'arrête de courir. Michel le rejoint en marchant.

Quand il arrive derrière lui, il comprend pourquoi l'enfant s'est arrêté : la section du FLN commandée par Aroui, allongée sur le flanc de la dune suivante est en train de regarder le village.

Ils sont tous de dos par rapport à Michel et aucun d'eux n'a perçu leur présence. Tout comme Ali, Michel reste un moment absent. Lentement, il pose la main sur l'épaule de l'enfant et l'attire en arrière : Michel tente de partir discrètement.

Kamel se retourne. Il ne marque qu'un léger étonnement en voyant Michel et Ali.

Sgt Kamel (AR)

Capitaine ?

Aroui regarde à la jumelle et ne répond pas.

Sgt Kamel (AR)

Vous devriez vous retourner.

Michel a levé son arme les yeux exorbités. Aroui se retourne lentement et voit Michel.

Cpt Aroui (AR)

Retournez-vous tous.

Lentement, les soldats algériens se retournent vers Michel.

Sdt Michel (paniqué)

Jetez vos armes !

Les soldats ne bougent pas. Soudain, Ali saute sur Michel qui le repousse sans difficulté, Ali revient à la charge.

Abdel profite de la situation pour se ruer sur Michel. Celui-ci le repère sans peine et tire une longue rafale de mitraillette. Le soldat s'écroule au sol. La rafale a également atteint Karim à la jambe.

Michel respire avec difficulté. Ali a arrêté net son attaque. Michel ne perd pas son sang froid.

Sdt Michel (avec aplomb)

Putain ! Jetez vos armes !

La main de Michel tremble sur la crosse de la mitraillette.

SCENE 35 – Extérieur / Jour – Les Français dans le village.

L'adjudant Vacard est au milieu des villageois sur la place centrale. Les Algériens sont tous assis par terre sous la garde des soldats français.

Adj Vacard

Y'a pas que des gueules de porte-bonheur... Des armes ?

Sdt Saria

Juste quelques couteaux mon adjudant.

Adj Vacard

C'est qu'vous avez pas assez bien cherché !

Lt Durieux

Est ce que quelqu'un parle français ici ?

Personne ne répond, Vacard regarde autour de lui et voit une femme qui tient une petite fille dans ses bras. Il se dirige vers elle et arrache la petite fille des bras de la mère. Celle-ci se met à hurler et tente de se lever, mais Vacard la maintient au sol avec

le pied.

Les autres soldats ont saisi leurs armes et rejoignent Saria pour contenir les habitants du village.

La petite fille dans les bras de Vacard sanglote tandis que l'adjudant sort un couteau et le place sous sa gorge. Cette vision calme tout le monde, y compris les soldats français.

Adj Vacard

Je répète ! Est-ce que quelqu'un parle français !!?

Sdt Saria

On est vraiment dans un bled paumé mon adjudant... Peut-être qu'il n'y a personne qui...

Adj Vacard

Ne dis pas d'connerie toi ! ALLEZ FISSA !! Qui parle français !!

Il attend deux secondes qui semblent interminables. Tout à coup, Daouïa lève la main. Saria se dirige vers elle pour l'aider à se lever, mais une fois debout elle dégage son bras de l'emprise de Saria.

Vacard relâche la petite fille qui court en hurlant vers sa mère.

Daouïa marche lentement à la rencontre de Vacard le visage fier.

Adj Vacard

C'est quoi ton nom ?

Daouïa

Daouïa.

Adj Vacard

Daouïa... Ce village il a un nom ?

Daouïa

Atmis.

Adj Vacard

Atmis ? Les terroristes, ils viennent d'ici ?

Daouïa

Y a que des vieux et des femmes ici... Pas de terroristes.

Vacard s'approche un peu plus près d'elle et la regarde dans les yeux.

Adj Vacard

Ah bon ? Et les hommes du village, alors, ils sont où ?

Daouïa

Partis travailler... Dans les villes... Pas très loin.

Adj Vacard

Et y a pas de terroristes ?

Daouïa fait non de la tête. Vacard sort son pistolet automatique et l'arme. Il la pointe sur Daouïa.

Adj Vacard

Où sont les terroristes ?

Lt Durieux

Vous voyez bien qu'elle n'en sait rien ! Questionnez-la plutôt sur l'avion et Ballant.

Vacard jette un oeil mauvais au lieutenant et se retourne vers Daouïa.

Adj Vacard

T'as entendu ? T'as vu des soldats français dans l'coin ?

Daouïa

Dans le désert, y a une semaine... morts depuis plusieurs jours...

Daouïa se tourne vers les villageois et interpelle un adolescent. Il s'approche méfiant. Daouïa lui dit quelque chose en arabe, il acquiesce sans discuter.

Daouïa

Il va vous conduire là ou on a mis les corps.

Adj Vacard

C'est toi le chef ici ?

Daouïa

Non, la gardienne.

Adj Vacard

La gardienne, je t'ai à l'œil compris ?

Vacard et Durieux se jettent un regard et suivent l'adolescent.

Adj Vacard

Malovitch ramène toi...

L'adolescent guide Durieux, Malovitch et Vacard à travers le village.

Lt Durieux

Le nom du village vous dit quelque chose ?

Adj Vacard

Absolument pas... Et pourtant j'commence à bien connaître le coin.

L'adolescent les conduit dans le cimetière à la sortie du village. Des petites pierres noires de tailles inégales sont posées à même le sol.

L'adolescent se dirige vers un coin un peu à l'écart et montre un emplacement. Vacard et Durieux s'approchent.

Adj Vacard (*il ne se retourne pas vers Malovitch*)

Malovitch ! Tu sais quoi ?

Sdt Malovitch

Non ?

Adj Vacard

Tu creuses !

Vacard tourne les talons, Malovitch donne le premier coup de pelle en rallant.

Sdt Malovitch

Merde ! C'est toujours sur moi qu'ça tombe !

Adj Vacard

Eh ouai...

(ellipse)

(Note de réalisation : La fin de la SCENE est entièrement vue en plan subjectif des cadavres et en plan séquence) Malovitch a placé son foulard sur sa bouche. Il donne deux derniers coups de pelle.

Durieux et Vacard approchent de Malovitch. Eux aussi ont un foulard sur la bouche. Le lieutenant a une expression de profond dégoût.

L'adjudant se penche vers le cadavre et arrache sa médaille patronymique.

Adj Vacard

Pour ce qui est de sauver un général, à mon avis c'est foutu...

Vacard tend la médaille à Durieux.

Lt Durieux

Général Langeais de l'armée de l'air...

Adj Vacard

Et un lieutenant du génie... (*perplexe*) Je saurais pas dire de quoi ils sont morts... Mais c'est pas beau.

Le lieutenant tourne les talons et s'éloigne du trou. Vacard se tourne vers Malovitch.

Adj Vacard

Ben qu'est-ce que t'attends, rebouche...

La voix du soldat Saria retentit au loin. Il arrive en courant vers le lieutenant.

Sdt Saria

Mon lieutenant ! Faut qu'vous veniez voir !

L'adjudant s'éloigne à son tour. Malovitch se retourne vers le cadavre. Il jette une pelletée de terre sur son visage. Malovitch a un rictus de dégoût et plaque un mouchoir sur son nez.

Sdt Malovitch (*pour lui-même*)

Je savais pas que ça puait autant un général

SCENE 36 - Extérieur / Jour - A l'intérieur du village.

La grande porte s'ouvre.

Michel tient les Algériens en joue et porte une dizaine de fusils en bandoulière. Les soldats algériens marchent les mains sur la tête ; Kamel et Nasser portent le corps d'Abdel. Aroui soutient Karim qui boite en faisant un rictus de douleur. Ali suit les prisonniers.

Quand les soldats français arrivent à sa hauteur, Michel baisse son canon, l'air hagard. Vacard le regard vaguement étonné. A ses côtés Saria à la mine réjouit.

Sdt Saria

Alors là ! J'veux bien qu'on m'la coupe !

Les soldats ont pris le relais de Michel et entourent les Algériens, l'arme au poing. Louvier passe derrière Michel et lui donne une tape dans le dos.

Sdt Saria

Ça va Michel ? T'es tout pâle, tiens, bois un coup d'eau...
Tu leur as tiré dessus !

Sdt Michel

Oui... J'ai pas pu faire autrement...

Sdt Saria

Tu crois qu'ils auraient hésité à ta place ! T'as sauvé ta peau mon vieux.

Sdt Michel

J'en ai tué un, Saria...

Saria lui retire une partie des armes qu'il porte.

Vacard s'adressent à Max et Malovitch.

Adj Vacard

Emmenez-les plus loin devant la mosquée, ça sera plus discret...

Vacard se dirige vers Michel.

Adj Vacard

Alors là... Respect Soldat ! J'taurai pas imaginé faire ça sans chier dans ton froc !

Sdt Michel

C'était moins une, mon adjudant.

Adj Vacard

Au moins, ça te fera une histoire à raconter !

Sdt Saria

Mon adjudant, qu'est ce qu'on fait des autochtones ?

Vacard regarde les habitants du village, assis par terre dans la rue principale.

Adj Vacard

Laisse les brouter... Mais au moindre bordel, tu les parques.

Saria disperse les habitants.

Durieux s'approche de Vacard d'un pas rapide.

Lt Durieux

Vacard ! Ca y est, je crois que je sais où on est. C'est parfaitement incroyable !

Durieux sort la carte. Au milieu, il y a une zone délimitée par des pointillés. Il pointe assez loin de cette zone.

Lt Durieux

Regardez on est ici pile dans la zone interdite.

Adj Vacard *(lui prend la carte des mains)*

Merde comment c'est possible. On aurait dû tomber sur les barbelés...

Lt Durieux

Je sais, je comprends pas...

Adj Vacard

Et puis sur la carte, là ou on est, y pas de village.

Lt Durieux

Un village encore pourquoi pas, mais je me demande pourquoi il a pas été évacué.

Adj Vacard

Putain, Qu'est ce qu'on fout là et les fells qu'est ce qui foutent là ?

Lt Durieux

Justement on va les interroger, on ne peut pas prendre le risque d'une nouvelle attaque. On n'est pas assez nombreux pour tenir la position.

SCENE 37- Extérieur / Jour. Dans le village.

SCENE 38 - Intérieur / Jour – Sur la place de la Mosquée.

Les Algériens sont assis par terre en plein soleil, sous la surveillance de Malovitch et Max. Leurs mains ont été liées dans le dos.

Karim respire avec difficulté, mais il est conscient. Le soldat Max jette un regard en coin à Malovitch puis sort une seringue de sa poche et pique Karim à l'épaule.

Sdt Malovitch

Qu'est ce que tu fais ! Vacard a dit pas de morphine !

Sdt Max

T'as déjà été blessé ?

Sdt Malovitch

Non...

Sdt Max

... Alors ferme-là !

Des pas résonnent un peu plus loin. Vacard, Louvier suivi de Durieux s'approchent de la place de la mosquée. On entend vaguement une conversation entre Vacard et Louvier. Vacard donne des indications à Louvier qui acquiesce.

Adj Vacard

On fonctionne comme la dernière fois.

Vacard se déplace parmi les Algériens, il s'arrête devant Nasser qui soutient son regard d'un air de défi, Vacard le gifle. La violence du coup le fait vaciller. Vacard s'en désintéresse et se place au centre du groupe d'Algérien.

Adj Vacard

Qui est le chef ?

Péniblement, Aroui se met à genou.

Adj Vacard

C'est toi qui diriges la bande.

Cpt Aroui (FR)

Je suis capitaine.

Adj Vacard

Je m'en fous de ton grade... Comment ça se fait que tu parles français sans accent toi ?

Aroui ne répond rien. Vacard attend trois secondes et sort son pistolet automatique. Il vise Aroui à la tête.

Adj Vacard

Ca vaut l'coup d'mourir pour ça ?

Cpt Aroui (FR)

J'ai fait 15 ans dans la légion. J'étais adjudant-chef et j'ai fait l'Indochine.

Adj Vacard

T'as fait l'Indo toi ?... Quel régiment ?

Cpt Aroui

7eme Etranger...

Adj Vacard

T'es un traître alors... Tu sais ce qu'on leur fait aux traîtres.

Aroui ne répond pas.

Adj Vacard

Y a d'autres mecs à toi qui traînent dans l'coin ?

Aroui ne répond toujours pas, il est tendu.

Adj Vacard

Joue pas au con, réponds...

Kamel, à côté de lui, transpire abondamment.

Lentement, Vacard vise Karim blessé qui est au sol. Karim regarde l'arme

Adj Vacard

Vite !

Cpt Aroui (FR)

On est tous là.

Vacard vise Karim. Celui-ci lève la main pour se protéger.

Adj Vacard (*vise Karim tout en regardant Aroui*)

Un, deux...

Vacard tire. La balle traverse la main de Karim et entre dans sa tête. Karim tombe en arrière, mort. Aroui sursaute, Kamel pousse un cri de stupeur.

Lt Durieux (*à mi-voix*)

Vacard, qu'est ce que vous foutez ?

Adj Vacard

Ben vous voyez bien, je fais de la pacification, mon lieutenant. Si vous restez pas trop près, vous aurez pas de sang sur les mains...

Sgt Kamel (AR)

Sale chien de Français !

Vacard tourne la tête brusquement vers Kamel.

Adj Vacard

(*en Arabe*) Tu crois que j'ai pas compris c'que t'as dit ?...

Vacard fait un signe à Louvier qui s'approche et frappe brutalement Kamel.

Adj Vacard

(en Français) Puisque t'as envie de parler, on va discuter tous les deux, alors ? Y'a d'autres fellouzes dans le coin ?

Kamel, au bord de l'explosion, ne répond pas. Vacard allume une cigarette.

Adj Vacard

Ben je t'entends plus ? Tu comprends pas ce que je te dis ?

Le prisonnier ne répond toujours pas. Vacard souffle sa fumée et commence à devenir un peu nerveux.

Cpt Aroui (FR)

Y'a personne d'autre...

Adj Vacard (à Aroui)

Ah bon ? *(Vacard place son pistolet sur le front de Kamel)*

Tu connais la musique... A trois j'lui colle un pruneau.

Kamel transpire à grosses gouttes.

Adj Vacard

Ca tu comprends ?... Un, deux...

Cpt Aroui (FR)

Je vous dis la vérité tous mes hommes sont là.

La tension monte d'un cran. Durieux recule imperceptiblement et cherche sans succès le regard de Vacard.

Adj Vacard

Vous êtes du village ?

Cpt Aroui (FR)

Non...

Adj Vacard

Où sont les hommes du village ?

Cpt Aroui (FR)

Je ne sais pas, c'est la première fois que je viens ici...

Adj Vacard

C'est vous qui nous avez attaqués près de l'avion ?

Cpt Aroui (FR)

... Oui...

Adj Vacard

Efficace... Et les autres, y sont où ?

Cpt Aroui (FR)

Y a que nous...

Vacard relève son arme et la pointe sur Aroui.

Cpt Aroui (FR)

Tuez nous tous, si c'est ça qu'vous voulez.

Adj Vacard

Pas de problème...

Vacard arme le chien du PA. Aroui le regarde fixement, sans ciller.

Lt Durieux

Ca suffit, arrêtez-vous !

Vacard ne réagit pas.

Lt Durieux (fermement)

C'est un ordre !

Vacard jette sa cigarette sur Aroui. Le mégot rebondit sur sa veste dans une gerbe d'étincelles. Vacard s'éloigne laissant Durieux derrière lui.

SCENE 39 - Extérieur / Jour. Dans le village.

Michel dans une ruelle isolée est assis par terre, visiblement abattu. Il allume une cigarette, inhale la fumée et la recrache avec un certain soulagement. Il contemple ses mains qui tremblent légèrement.

Un vieillard s'engage dans la ruelle, lorsqu'il passe devant Michel, sa silhouette est éclairée par le soleil. Michel contemple l'homme séduit par l'esthétique de la scène. Il remet son fusil à l'épaule puis saisit sa caméra et suit le vieillard tout en filmant.

Le vieillard débouche sur une petite place ombragée où sont assises plusieurs personnes âgées. Il y a notamment Daouïa toujours accompagnée d'Ali (le jeune garçon se cache à l'arrivée de Michel).

Le vieil homme s'assoit à côté de Daouïa. Michel se place en face de lui, à genoux et s'apprête à le filmer. Le vieil homme fait un grand sourire édenté à Michel, celui-ci lui sourit à son tour. Il filme quelques secondes, puis coupe le moteur.

Daouïa lui fait signe de s'approcher. Michel hésite puis s'approche d'elle. Il considère attentivement les tatouages de son visage. Elle le regarde dans les yeux et tend ses mains pour toucher ses joues.

Michel a un moment d'hésitation, mais finit par se laisser faire. La vieille femme le fixe intensément de ses yeux légèrement opaques à cause de la cataracte.

Michel, gêné, se libère de son étreinte.

Sdt Michel

Qu'est ce qu'ils veulent dire ces tatouages ?

Daouïa (FR)

C'est des tatouages de gsenah, chez toi, on dit sorcière. C'est pour ça les tatouages. C'est moi qui garde les habitants du village, je les protège.

Sdt Michel (rire)

De quoi ? Du désert ?

Daouïa (AR)

Tu le sais bien. Tu les as vus.

Sdt Michel

J'comprends pas !

On entend au loin la voix de Saria. Visiblement gêné, Michel remet sa caméra en bandoulière.

Sdt Michel

Désolé, j'parle pas arabe...

Ali regarde Michel s'éloigner puis crache dans sa direction. Daouïa lui donne une tape sur la tête.

Ali (AR)

C'est lui qui a fait prisonnier les soldats tout à l'heure.

Daouïa (AR)

Il est dans mes visions depuis des mois.

Ali (AR)

C'est pas possible ! Il est pas de chez nous !

Daouïa (AR)

Les évènements sont là, la fin se rapproche. Et ce jeune homme a son rôle à jouer...

Ali (AR)
Arrête !

Daouïa (AR)
Tu devras apprendre à lui faire confiance, c'est lui qui te protégera...

Ali se lève d'un bond, rouge de colère.

Ali (AR)
Non ! Je ne veux pas, je ne l'aime pas c'est un chien de Français !

Ali part en courant dans la ruelle. Daouïa le regarde s'éloigner.

SCENE 39bis – Extérieur / couché de soleil – Extérieur village

Malovitch est en haut du rempart derrière la mitrailleuse, il mâchonne un mégot de cigarette l'air maussade.

Sdt Malovitch (*dans un soupir*)
Fais chier...

Malovitch écarquille les yeux et regarde vers le désert. Subitement, il arme la mitrailleuse. On aperçoit un peu plus loin un homme qui déambule dans le désert en traînant derrière lui un corps. Malovitch se redresse.

Sdt Malovitch
Putain mais c'est Ballant... BALLANT !

Ballant s'approche de la porte en titubant, le corps qu'il tire laisse une longue trace sur le sable qui marque la trajectoire non linéaire du soldat. On reconnaît le visage de Samir égorgé. Dans l'autre main, Ballant tient un couteau maculé de sang. Alors que Ballant lève ta tête vers Malovitch, ses yeux révulsent. Il s'écroule au sol évanoui.

SCENE 39 TER– Intérieur / Nuit – Maison Durieux

Michel et Saria transportent avec peine le corps de Ballant inanimé sur un lit de fortune. Durieux s'approche du corps sans le toucher, visiblement dégoûter par l'état du soldat. Ballant porte des traces de coups et de sang séché un peu partout sur le corps.

Ldt Durieux (nerveux) :

Vous deux, laissez nous...

Michel et Saria quittent la pièce sans se faire prier.

Ldt Durieux :

Il est dans un sale état...

Vacard s'approche du corps, et l'inspecte.

Adj Vacard :

Oui, et pourtant, il est pas plombé. Le sang là, c'est celui du fellagha.

Vacard donne quelques petites claques sur le visage de Ballant qui ne réagit pas.

Ldt Durieux :

Je ne comprends pas pourquoi il a traîné ce corps jusqu'ici. D'ailleurs comment il a fait pour nous retrouver ?

Adj Vacard :

C'est un de mes meilleurs soldats, il a suivi notre piste, il a dû choper le Fell pendant la nuit...

SCENE 40 – Extérieur / couché de soleil – Devant la prison

SCENE 41 – Intérieur / Nuit – Dans la prison.

Aroui regarde Max et Louvier puis se retourne vers Kamel et Nasser d'un air découragé, la peur se lit sur les visages. Kamel se relève et s'approche de Aroui.

Sgt Kamel (AR)

Qu'est-ce qu'il va nous arriver capitaine ?

Aroui se lève et se rapproche de la fenêtre. Rien ne bouge dans la rue.

Cpt Aroui (AR)

Je sais pas... Si tu te tiens à carreau et que tu joues le gentil petit arabe, et que tu as de la chance, tu n'iras qu'en prison... Sans doute pour longtemps.

Sgt Kamel (AR)

Et pour vous ?

Cpt Aroui (AR)

Moi... C'est autre chose... Les tribunaux militaires ne peuvent pas faire autrement que de me condamner à mort... C'est le prix à payer quand on change de camp.

Sgt Kamel (AR)

Alors il faut s'échapper... Quoi qu'il en coûte...

Cpt Aroui (AR)

Je suis déjà responsable de cette situation ! Je ne veux pas vous faire tous tuer en plus du reste ! Si nous tentons quoi que ce soit... Je suis même pas sûr qu'on puisse abattre un seul soldat français.

Kamel regarde le capitaine sans répondre. Aroui se tourne vers l'extérieur et regarde à nouveau la rue.

Sgt Kamel (AR)

Mohamed...Au moins il est mort en homme libre...

Il se tourne vers Kamel une nouvelle fois.

Cpt Aroui (AR)

Ton frère était un soldat, il obéissait aux ordres...

Brusquement, Louvier apparaît derrière la fenêtre. Il met un coup de crosse sur la porte. Aroui recule.

Sdt Louvier

Asseyez-vous bande de cons !

Aroui et Kamel reculent lentement et disparaissent dans l'ombre de la prison. Aroui tourne la tête vers Kamel et constate que le jeune sergent le regarde fixement. Il soutient son regard un instant puis détourne les yeux. Devant la prison, Max et Louvier fument une cigarette. Max semble nerveux, il ne tient pas en place.

Sdt Max

Tu sais, ce truc avec la fille, ça fait chier...

Sdt Louvier

Ca va, tu vas pas chialer non plus...

Sdt Max (agacé)

Mais non, putain avec toi on peut pas discuter... J'veis patrouiller.

Sdt Louvier

C'est ça, ça va te remettre les idées en place.

Sdt Max :

File moi des clopes...

Louvier lui tend son paquet, Max le prend et s'engage dans la ruelle.

Sdt Louvier :

Putain Max, c'est mon dernier, j'en ai plus....

Max fait mine de ne pas avoir entendu et continu sa route.

Sdt Louvier

Hé ! Merci mon cul !

SCENE 42 – Extérieur / nuit. Sur le rempart

SCENE 43 - Intérieur / Nuit - Dans une habitation.

Daouïa et Ali sont allongés sur un lit.

Daouïa se redresse lentement, sort de la maison et s'immobilise sur le pas de la porte.

Au bout de la rue, elle aperçoit Max.

Daouïa le voit disparaître dans une ruelle adjacente.

Daouïa (AR)

Ils sont là...

Daouïa rentre dans la maison et s'enroule dans un vêtement qui lui couvre une partie du visage. Elle s'apprête à partir dans la nuit quand Ali s'agrippe à elle.

Ali (AR)

Ne sors pas ! Les Français vont te tuer

Daouïa (AR)

Les Djinns sont là.

Ali (AR)

Alors ne sors pas s'il te plait !

Daouïa (AR)

Je dois aller voir le jeune soldat.

Ali (AR)

Pourquoi ! Reste avec moi ! Laisse le mourir avec les autres.

Daouïa se retourne et fait face à l'enfant.

Daouïa (AR)

Le jeune soldat est important, tu dois me croire... Et il sera ton ami...

Ali (AR)

Jamais !

Daouïa (AR)

Je crois que la main de Dieu va s'abattre sur notre vallée... Après tout ce temps... La fin est proche... Et les Djinns le savent... Je sens de la colère en eux...

Ali (AR)

Ne me laisse pas tout seul !

Daouïa (AR)

Va dans la mosquée et dépêche toi ! Je vais revenir... Avec le soldat... Si Allah le veut.

Daouïa part dans la nuit.

SCENE 45 - Extérieur / Nuit. Dans les ruelles.

SCENE 46 – Extérieur / Nuit – Dans les ruelles du village.

Michel et Saria patrouillent dans les ruelles sombres du village avec leur lampe torche.

Sdt Saria

C'est un vrai labyrinthe...

Sdt Michel

T'as raison, j'arrive pas à me repérer...

Saria s'arrête à un croisement de ruelle.

Sdt Saria

J'reconnais ce coin là. Non ?... Les deux ruelles, elles vont à la mosquée.

Saria indique une direction.

Sdt Saria

Toi tu prends par là et moi j'vais par ici.

Michel hésite.

Sdt Saria

T'as les jetons hein ?

Sdt Michel

Ouais...

Saria s'engage dans la ruelle. Michel le regarde partir.

Sdt Saria

Ca ira plus vite comme ça... A tout de suite.

Sdt Michel

C'est ça...

Michel s'engage à son tour dans l'autre ruelle.

Il éclaire ses pas avec sa lampe torche. Soudain il entend un bruit et sursaute. Il braque sa lampe : Rien.

Il arrive à un croisement à quatre embranchements et s'arrête perplexe.

Sdt Michel

Et merde... C'est par où !

Il éclaire les couloirs autour de lui : il ne voit rien de suspect.

Dans le silence profond des lieux, un petit grattement attire son attention. Il braque la lampe : toujours rien.

La respiration du soldat devient plus forte.

Une sorte de chuchotement étrange provient de derrière lui. Michel se retourne mais toujours rien dans le faisceau de la lampe torche.

Dans son dos, des petits yeux brillants s'allument dans le noir.

Michel s'agrippe à son arme et se retourne à nouveau, les yeux ont disparu. On lit un début de panique dans son regard.

Les chuchotements reprennent : Michel lève la tête. Au-dessus de lui, il voit un Djinn semi translucide descendre du mur lentement.

Le soldat tombe au sol d'effroi et lâche sa lampe.

La créature arrive à terre, fait face à Michel et se redresse lentement de toute sa hauteur.

Elle émet des sons étranges : Un mélange de respiration et de claquement de langue mixés à des murmures dans une langue inintelligible envahissent alors le silence de la nuit.

D'un regard latéral rapide, Michel constate que d'autres créatures sont dans les ombres des ruelles adjacentes.

Il recule au sol tandis que la créature se rapproche de lui.

La créature est maintenant complètement opaque et l'air qui se déforme autour d'elle montre l'intensité de sa chaleur corporelle.

Michel transpire et respire mal, il panique. Soudain, la créature se fixe et relève la tête. Elle recule et redevient transparent avant de disparaître complètement. Michel, haletant, est éberlué. Une voix retentit derrière lui.

Daouïa

Ce sont des Djinns.

Michel sursaute et tourne la tête vers Daouïa.

Daouïa

Ce sont des habitants du désert, un peuple oublié... La plupart des gens ne les voient pas.

Michel se relève en rejetant l'aide que lui propose Daouïa.

Sdt Michel

Qu'est ce qu'ils veulent !!!

Daouïa

Je ne sais pas. Ils sont très agités... En colère. Tes amis vont souffrir.

Sdt Michel

Quoi ?!!!

Daouïa

Je l'ai vu...

A l'autre bout de la ruelle, Saria arrive en courant.

Sdt Saria

Qu'est ce que tu fais ! Je m'inquiétais !

Le regard de Saria tombe sur Daouïa

Sdt Saria

Qu'est ce qu'elle fout là elle ? /

Michel reprend ses esprits.

Sdt Michel

Saria, j'ai vu des trucs j'te jure... Faut prévenir les autres.

Saria

Quoi ? Des fells ?

Sdt Michel

Non, je t'expliquerai viens...

Daouïa

N'y allez pas ! Vous ne pouvez rien faire !

Sdt Saria

Vous, rentrez chez vous...

Michel tourne les talons et s'engouffre dans la ruelle. Saria le regarde partir incrédule.

SCENE 47 - Extérieur et intérieur / Nuit - Dans le village

Max s'approche de la place centrale du village, au loin il voit une forme debout derrière le puit. Max presse le pas, écarquille les yeux, il reconnaît la femme qu'il a tué pendant l'après-midi (scène 34).

Sa peau est étrangement blafarde, elle porte un voile sur le visage.

Max ne semble pas surpris, ni inquiet.

La femme parle en arabe et Max semble comprendre.

La femme (AR)

C'est moi que tu cherches ?

Sdt Max

Je ne voulais pas te tuer...

Max s'approche de la femme. Celle-ci contourne le puit pour lui échapper.

Sdt Max

Excuse-moi !

La femme s'assoit sur le rebord du puits. Ses mouvements ont beaucoup de grâce

Sdt Max

Je regrette... Je suis sincère.

Un djinn est assis en gargouille sur un mur juste au-dessus de Max. Ses yeux brillants regardent le soldat français. La créature, à peine visible dans l'ombre, à la main tendue vers Max.

Comme s'il avait senti quelque chose, Max se retourne brusquement vers le Djinn.

Vue subjective de Max : il ne voit rien, le mur est vide.

Max se retourne à nouveau vers la fille, la sueur perle sur son visage, il s'approche d'elle mais celle-ci part dans la rue. Max la suit. Elle se met à courir. Le Djinn, toujours au même endroit sur le mur, les regarde s'éloigner.

Sdt Max
Reviens !

Max poursuit la femme dans le village, mais ne parvient pas à la rattraper. Elle finit par sortir du village et s'arrête dans le cimetière. Elle s'assoit sur une tombe.

La femme (AR)
C'est ma nouvelle maison...

Max est totalement en nage et reprend lentement sa respiration.

La femme (AR)
Veux-tu me rejoindre ?

Sdt Max
On était tous à bout... J'ai tiré parce que j'ai cru que tu voulais me tuer.

La femme (AR)
La terre me pique les yeux... Elle m'empêche de respirer...
Sors-moi de là !

Max regarde la tombe en reprenant son souffle.

SCENE 48 – Extérieur / Nuit – dans le village.

Saria suivit par Michel court dans les ruelles avec sa lampe torche, il éclaire les coins sombres. Michel le rattrape et le retient par le bras.

Sdt Saria
Tu vas arrêter tes conneries oui ?

Sdt Michel
Ca ressemble à ce que j'ai vu l'autre soir, c'était comme des formes et la vieille, elle les connaît... Elle dit qu'ils sont dangereux.

Sdt Saria (en lui arrachant la lampe torche des mains)
Putain Michel mais y'a rien ! Tu vois bien qu'il y a rien !

Un peu plus loin dans la rue, Ali se cache dans l'ombre, il voit Michel et Saria passer devant lui sans le remarquer.

Totalement apeuré et tremblant, il regarde en direction de la Mosquée qui se situe à une dizaine de mètres de lui. Ali à chaud et transpire de plus en plus.

Il ne voit pas que, derrière lui, une forme noire aux yeux luisants l'observe.

Ali respire bruyamment, la forme se rapproche de lui.

Ali sanglote et se recroqueville.

Deux mains l'agrippent soudainement.

Ali pousse un petit cri avant de reconnaître Daouïa.

Daouïa (en arabe)

Tais-toi !

Daouïa l'empoigne, et court jusqu'à la mosquée.

Elle donne un grand coup dans la porte.

Saria et Michel situés à l'autre bout de la ruelle se retournent et voient Daouïa et Ali s'arrêter devant la mosquée.

La porte s'ouvre, Daouïa précipite Ali dans la mosquée puis regarde en direction de Michel, elle entre à son tour à l'intérieur.

La porte se referme dans un bruit fracassant.

Sdt Michel

On va chercher Vacard...

SCENE 49– Intérieur / Nuit – Maison Durieux

Durieux se penche au-dessus de Ballant toujours inconscient, il remarque que celui-ci transpire, son corps est secoué de spasme et de frisson. Il pose la main sur son front.

Lt Durieux :

Il est brûlant de fièvre, il a dû choper une insolation...

Subitement Ballant est pris de convulsions violentes. Durieux tente de maintenir.

Il le plaque contre le matelas de toutes ses forces, les muscles de Ballant sont contractés au maximum, son visage est déformé, il bave abondamment.

Vacard de son côté prépare une seringue de morphine, ses gestes sont précis. Durieux cale le bras de Ballant sous son genou. Vacard tente de lui enfoncer l'aiguille mais les muscles de Ballant sont trop tendus.

Vacard commence à s'agacer.

Les convulsions s'arrêtent d'un coup. Le corps de Ballant se relâche totalement.

Durieux approche son visage de celui de Ballant pour sentir sa respiration.

Les yeux de Ballant s'ouvrent alors subitement, Durieux a un moment de recul.

Ballant lui assène un énorme coup de tête. Durieux tombe du lit.

Vacard se précipite sur Ballant.

Adj Vacard :

Ballant ! Du calme ! T'es avec nous là...

Ballant dévisage Vacard, il ne semble pas le reconnaître...

Adj Vacard :

Lieutenant, ça va aller ?

Le lieutenant a le nez en sang, il se relève un peu sonné.

Ldt Durieux :

Putain...

L'adjudant Vacard prend la seringue sans lâcher Ballant...

Adj Vacard :

Laisse toi faire.

Ballant tend son bras en regardant Vacard avec insistance.

Ballant tourne la tête lentement, il voit la mallette posée sur la petite table. Il frissonne. Vacard redresse légèrement la tête et regarde Ballant dans les yeux. Le visage de Ballant est couvert de sueur, son corps dégage une chaleur anormale.

Adj Vacard :

Fais-moi confiance, après ça : tout ira bien.

Vacard approche la seringue.

Ballant se redresse en bousculant violement Vacard, il se précipite sur la mallette. Durieux se jette sur Ballant qui se retourne et le plaque contre le mur en le serrant à la gorge.

Durieux étouffe. Ballant sort son couteau et l'approche de la gorge du lieutenant. Durieux lutte, mais Ballant est plus fort.

L'adjudant se précipite et tente de toutes ses forces de retenir le soldat. Deux coups de poings dans le flanc Sans succès. Quelques gouttes de sang commencent à perler de la gorge de Durieux. Vacard prend son arme.

Adj Vacard :

LACHE LE !

Ballant resserre son emprise. Durieux commence à tourner de l'œil. Vacard tire, Ballant s'écroule sur Durieux.

SCENE 50 - Extérieur / Nuit - Dans le désert.

Max longe le rempart en portant un corps sur son dos. Il a du mal à se déplacer et ses pieds s'enfoncent dans le sable mou. Il finit par tomber à genoux et laisse tomber le corps à côté de lui.

La femme se redresse et enlace Max.

Sdt Max

C'est la peur qui m'a fait tirer. Je te le jure.

La femme (AR)

Je te crois.

Max soulève son voile et l'embrasse.

Malovitch en haut du rempart entend des chuchotements. Il se retourne observe le désert, rien. Les chuchotements reprennent, il perçoit vaguement la voix d'un homme. Malovitch se rapproche du bord du rempart. Il aperçoit deux formes juste en bas. Il prend sa lampe torche et éclaire le bas du rempart.

Sdt Malovitch

Halte ! Qui va là?

Max relève la tête, son visage éclairé par le faisceau lumineux.

Sdt Malovitch

Putain Max qu'est-ce que tu fous ?

Max ne prête pas attention à Malovitch, il couche la femme dans le sable et commence à l'embrasser sur les épaules, puis sur les seins. Max fond en larmes, il pleure bruyamment.

Sdt Malovitch

Max ! Qu'est-ce qui se passe ?

Malovitch perçoit les cris plaintifs de Max. Il se retourne et constate qu'il est seul. Les plaintes de Max se font plus fortes.

Malovitch prend son fusil et descend du rempart en courant.

Il ouvre la porte du village et sort dans le désert.

Il court vers Max sa lampe torche à la main.

Sdt Malovitch

Max !

Max relève la tête vers Malovitch. Son visage est maculé de sang.

Malovitch éclaire le corps de la femme. Max regarde, dégoûté, les deux impacts de balles.

Max se redresse. À ses pieds, gît le cadavre de la femme qu'il a tuée dans la SCENE 34. Il ouvre la bouche lentement comme pour s'apprêter à pousser un hurlement. Malovitch est tétanisé par la peur et le dégoût.

Max s'avance vers Malovitch qui recule horrifié.

Sdt Max :

Pourquoi t'as fait ça espèce de fils de pute !

Max sort son couteau et s'approche de Malovitch.

Sdt Malovitch

Arrête Max, arrête s'il te plait...

Max s'approche encore. Malovitch recule mais se retrouve dos au rempart. Max accélère le pas le couteau pointé sur Malovitch qui tire. Max est littéralement foudroyé sur place.

SCENE 49 – Extérieur / nuit sous le rempart

ANNULE

SCENE 51 bis– Extérieur nuit dans une ruelle -

Vacard et Durieux sortent de la maison, Vacard soutient Durieux qui peine à reprendre son souffle et ses esprits. Michel et Saria les rejoignent en courant.

Sdt Saria :

Ca a tiré vers la grande porte...

Adj Vacard :

J'ai entendu, Michel occupe-toi du Lieutenant !

Sdt Saria :

Qu'est ce qui s'est passé ici ?

Michel jette un œil dans la maison, il voit le corps de Ballant gisant sur le sol, une trace de sang sur le mur.

Adj Vacard (à Michel et Durieux) :

Rejoignez Louvier à la prison et bougez pas de là...

Saria et Vacard s'engouffrent en courant dans le village en laissant Michel et Durieux.

SCENE 52 – Intérieur / Nuit – dans la prison.

Aroui s'approche de la fenêtre et tend l'oreille. Kamel et Nasser le regardent, l'air inquiet et interrogateur.

À l'extérieur, Louvier les mains crispées sur son fusil scrute la ruelle nerveusement, il se retourne d'un mouvement vif vers Aroui.

Sdt Louvier

Recule ou je te bute...

Louvier voit deux formes s'approcher de la ruelle, il arme son fusil.

Sdt Louvier

Qui s'est ?

Sdt Michel

C'est moi ! Viens m'aider...

Louvier s'approche prudemment et reconnaît Durieux et Michel. Il empoigne Durieux et l'adosse à la prison.

Sdt Louvier

Qu'est-ce qu'il se passe bordel !

On entend les soldats Algériens s'agiter à l'intérieur de la prison. Louvier de rage donne un grand coup de crosse sur les barreaux.

Sdt Louvier (hurlant)

Ta gueule !

SCENE 50 – Extérieur nuit dans une ruelle -

SCENE 52 – Intérieur / Nuit – Maisonnée de Durieux

SCENE 54 – Extérieur / Nuit – dans le village.

SCENE 53 – Extérieur / Nuit – extérieur village.

Vacard et Saria sortent prudemment du village par la grande porte. Ils s'approchent d'un homme agenouillé dans le sable auprès de deux corps.

Adj Vacard

Qu'est-ce qui se passe putain... Soldat ?

L'homme se retourne c'est Malovitch agenouillé devant les corps de Max et de la fille.

Sdt Malovitch

Il est... devenu fou... Il trimbalait un macchabée... Il a essayé de me tuer...

Adj Vacard

On les ramène à l'intérieur, faut pas rester là...

SCENE 57 – Intérieur et Extérieur / Nuit – maisonnette de Durieux.

SCENE 58 - Extérieur / Lever du jour - Dans la rue principale.

Six corps, séparés en deux groupes (les Français d'un côté, les Algériens de l'autre), sont étendus sous des toiles de tente. Le vent souffle fort.

Les soldats français sont réunis sur la place principale. La fatigue se lit sur leur visage. Malovitch s'est isolé dans un coin, il a retiré ses chaussures et regarde ses pieds.

Louvier observe Malovitch, les mâchoires serrées et les yeux pleins de haine. Saria et Michel s'approche de Louvier.

Sdt Saria

Ecoute Louvier, attends de savoir ce qui s'est vraiment passé...

Sdt Louvier (dans un souffle)

Ne me parle pas, ne me parle pas ou je vous explose la gueule à tous...

Louvier toise Saria et Michel.

Saria s'écarte pour laisser passer le soldat.

Un peu plus loin, Durieux et Vacard discutent en conciliabule. Saria et Michel les observent.

Sdt Michel

Qu'est-ce qu'ils foutent Vacard et Durieux ? Faut qu'on se barre d'ici. Une nuit de plus et on y passe tous.

Saria est mal à l'aise.

Sdt Saria

Mais non...

Sdt Michel

Max, Ballant... Qu'est ce qu'il te faut de plus ?

Sdt Saria

Max est devenu fou... Il a craqué.

Sdt Michel

Et Ballant d'ou y sortait ? T'as vu dans quel état il était...
Tu crois que c'est normal tout ça ? Putain Saria et les trucs
que j'ai vu...

Saria s'énerve. Le ton monte.

Sdt Saria

Quoi, qu'est-ce que tu veux que je te dise, j'en sais rien...

Sdt Michel

C'est ça... T'as rien vu, t'as rien entendu... T'es un bon
soldat mon gars...

Saria pousse Michel qui lui résiste et le pousse en retour.
Vacard s'approche des deux hommes.

Adj Vacard

Eh oh ! Ca va pas non ? Ca vous suffit pas ça ?

Vacard désigne les cadavres du doigt et remarque que Daouïa regarde sous l'un des
ponchos, celui de la fille tuée par Max. Daouïa repose la toile et repart l'air grave.

Adj Vacard

Saria et Louvier ! Allez chercher le chef des fellouzes...

Michel s'approche de Vacard.

Sdt Michel

Mon adjudant...

Vacard fait un hochement de tête légèrement hautain.

Sdt Michel

Il se passe des choses pas nettes dans le village, la vieille
m'a dit qu'on était tous en danger et...

Adj Vacard

J'en ai rien à foutre

Sdt Michel

Mais mon adjudant...

Adj Vacard

Tu la fermes et tu dégages ! Tu continues à m'emmerder et

j'te colle avec les fellouzes c'est clair ?

Un bruit dans la rue attire leur attention.

Louvier et Saria traînent littéralement Aroui sur le sol et le jettent aux pieds de Vacard.

L'adjutant soulève une toile de tente : on y voit Samir.

Vacard attrape Aroui par les cheveux et lui montre le visage de Samir.

Adj Vacard

Celui-là... Tu le connais ?

Aroui regarde gravement le visage du soldat algérien.

SCENE 59 – Extérieur Jour – Une ruelle.

Le lieutenant Durieux marche dans une ruelle, le vent a visiblement forcé et s'y engouffre par rafale.

Durieux s'accroupit et sort la mallette de son sac. Il la regarde sous toutes les coutures.

Tout à coup, il s'énerve. Il saisit la mallette par la poignée et la projette contre un mur.

Il constate qu'elle est toujours fermée.

Il prend deux pierres et tape sur les charnières : sans résultat.

A bout de nerf, il la jette à nouveau, sort son pistolet, l'arme et vise l'objet.

Une voix résonne dans son dos.

Adj Vacard

Vous êtes sûr que c'est une bonne idée ?

Durieux ne répond pas et vise l'objet.

Adj Vacard

Ces trucs-là, plus on les malmène, plus ils se bloquent...

Durieux a l'air encore plus agacé d'entendre Vacard et lui jette un regard noir.

Vacard s'éloigne. Durieux baisse son arme et la range nerveusement dans son étui. Il

sort sa gourde en essayant de contenir sa colère, boit une gorgée, puis la jette

violemment contre un mur. Vacard se retourne.

Lt Durieux

Pourquoi Ballant voulait cette putain de mallette...

Adj Vacard

Et pourquoi vous, vous voulez l'ouvrir ?

Lt Durieux

Parce que c'est pas clair, ça vient de l'état major... Il a rien à voir là dedans. Alors maintenant ça suffit rassemblez les

hommes, on décare d'ici !

Adj Vacard

Impossible, pour le moment, la tempête est trop forte. Si on met le nez dehors en 10 minutes on est paumé et j'ai perdu suffisamment d'homme.

Lt Durieux

Ce sont aussi mes hommes Vacard !

Vacard et Durieux se soutiennent du regard sans ciller, la tension est palpable.

SCENE 60 - Extérieur / Jour – désert, juste à l'extérieur du village.

Michel, debout en haut d'une dune, regarde le rempart du village voilé par la tempête. À ses côtés, Daouïa regarde Michel.

Sdt Michel

Qui sont-ils exactement ?

Daouïa

Les Djinns sont des esprits. Ils vivent dans la vallée, je ne sais pas où... et ne sortent que la nuit.

Sdt Michel

C'est eux qui ont tué cette nuit ?

Daouïa

En quelque sorte oui, ce sont des manipulateurs, ils aiment jouer avec nous... Comme le chat avec sa proie...et aussi , ils sont très sensibles à la violence, ça les attire.

Sdt Michel

Hier, personne d'autre que moi les a vus... Putain... je suis fou...

Daouïa

Non, tu vois les Djinns, comme moi... Tu es le prochain gardien. C'est toi qui devras protéger les gens du village quand je mourrai, c'est ce que dit la prophétie. C'est toi qui vas me remplacer.

Sdt Michel

Ça va pas non ?! Moi je vais partir d'ici, avec les autres...

Daouïa acquiesce, elle contemple le village, bref silence entre Michel et elle.

Daouïa

Moi non plus je ne suis pas du village. J'étais la femme de chambre d'un banquier à Alger.

Sdt Michel

Comment t'es arrivée là?

Daouïa

Le maître voulait visiter une mine qu'il avait achetée dans le sud du pays. Notre expédition s'est perdue dans le désert... Quand nous sommes arrivés ici, la moitié d'entre nous s'était entre-tuée pendant la nuit et moi j'ai vu les créatures rôder partout autour de nous...C'est le sorcier du village qui m'a initiée avant de se faire tuer par les djinns.

Michel regarde Daouïa, il détaille ses tatouages.

Sdt Michel

Qu'est-ce qu'il va se passer ?

Daouïa

Les soldats vont mourir.

Sdt Michel

Et si on part ?

Daouïa

Vous ne serez pas plus à l'abri dehors.

Daouïa regarde Michel l'air grave, elle lève la tête vers le ciel. On voit la couleur grise et chargée du ciel voilé par la tempête.

Daouïa

Cette nuit quand ils reviendront, viens nous rejoindre à la mosquée, dedans tu seras protégé...

Sdt Michel

Ils ne rentrent pas dans la mosquée ?

Daouïa

Non, ils sont musulmans... Tout comme nous...

Sdt Michel

Moi je ne suis pas musulman !

Daouai

C'est pas grave, tu feras quand même un bon gardien !

Michel, en colère, se lève et s'en va vers le village.

SCENE 61 - Extérieur / Jour – Ruelle devant la maison de Durieux.

Michel passe devant la maison de Durieux et voit Ali immobile, les yeux rivés sur la porte, ses deux poings serrés.

En fond sonore : les gémissements d'un homme que l'on roue de coups. Michel pose son sac et s'approche de l'enfant.

Un cri encore plus déchirant s'échappe de l'habitation, le petit garçon bouche ses oreilles. Michel le prend dans les bras. Ali pleure.

L'enfant dans les bras, Michel s'éloigne. Ali regarde Michel, les yeux pleins de larmes, il se dégage de l'étreinte du soldat. Michel le lâche.

Ali part en courant dans la ruelle.

SCENE 62 - Intérieur / fin d'après midi. Dans la maison de Durieux.

Le capitaine Aroui est assis, inconscient, sur une chaise. Autour de lui, il y a du sang et de l'eau partout. L'Algérien est secoué d'un spasme. Tout à coup, il reçoit un verre d'eau sur le visage. Aroui ouvre un de ses yeux. Vacard le redresse.

Louvier a les mains et les bras tachés de sang.

Adj Vacard

Une dernière fois...T'as toujours rien à dire ?

Aroui ne répond pas. Vacard prend son pistolet automatique. Saria et Louvier l'observent en silence.

Adj Vacard

Bon ben, si t'as plus rien à dire... On n'a plus qu'à se quitter...

Vacard vise Aroui et tire, l'arme est vide. Vacard esquisse un sourire puis introduit des cartouches une à une dans le chargeur.

Adj Vacard

Le plus dingue, c'est qu'on se soit pas rencontrés en Indo. Tu connaissais pas l'adjudant Martinez ? Un Espagnol du 4^{ème} Régiment Etranger...

Aroui ne répond toujours pas. Vacard vise Aroui.

Adj Vacard

Il a crevé là-bas quand les viets nous ont fait prisonniers.

Vacard arme le chien du P.A. Saria la mine déconfite jette un œil à Durieux.

Lt Durieux

Attendez...

Vacard vise toujours Aroui. Durieux brandit la mallette. Vacard ne peut réprimer un léger soupir. Louvier regarde Vacard consterné.

Lt Durieux

Hé, regardez-moi, ça te dit quelque chose ?

Aroui fait non de la tête.

Lt Durieux

Tu sais ce que c'est ça ?

Aroui

Une mallette...

Vacard ne peut réprimer un léger sourire.

Vacard fait un signe de tête à Louvier et Saria. Louvier s'avance vers Aroui et lui assène un violent un coup de poing au visage.

Le cri d'Aroui est déchirant, il tousse et crache un mélange de sang et de morceaux de dents. Le volume sonore de la pièce est insupportable. Durieux n'y tient plus.

Lt Durieux

Arrêtez, ça suffit Vacard ! Sortez-le !

Louvier et Saria ne bougent pas, leur regard se tourne vers Vacard.

Lt Durieux

MANIEZ-VOUS L'TRAIN !

Vacard fait un signe de tête pouvant signifier « Allez-y ».

Les deux soldats soulèvent Aroui. Durieux s'apprête à sortir.

Adj Vacard

Efficace cette intervention, on a eu les réponses qu'on voulait là, c'est sûr...

Durieux se retourne fou de rage en pointant Vacard du doigt.

Lt Durieux

Vous ! Je ne vous permets pas de me parler comme ça et croyez-moi, on en reparlera en temps voulu.

Durieux tourne les talons et se dirige vers la porte.

Adj Vacard

Ne me menacez pas, mon lieutenant...

Durieux est déjà sorti, il claque la porte.

SCENE 63 - Extérieur / fin d'après midi – dans le village et dans la prison.

Louvier et Saria traînent Aroui à demi inconscient jusqu'à la prison.

A l'intérieur, ils retrouvent le soldat Malovitch.

A la vue de Malovitch, Louvier se fige et le toise d'un regard froid.

Louvier et Saria posent Aroui sur le dos. Kamel et Nasser regardent le corps inerte de leur capitaine avec effroi. Kamel s'avance vers Aroui.

Sdt Louvier

Retourne à ta place !

Louvier a parlé tellement fort que Kamel a sursauté. Louvier se tourne à nouveau vers Malovitch qui rassemble ses affaires en prenant soin de ne pas croiser son regard. Louvier s'approche de Malovitch et lui barre le passage.

Sdt Saria

Louvier fais pas le con...

Malovitch tente de contourner Louvier qui l'empêche à nouveau de passer.

Sdt Saria

Allez merde...

Louvier pousse Malovitch d'un geste sec, Malovitch ne bronche pas et baisse le regard.

Sdt Saria

Arrête...

Les soldats algériens observent la scène, incrédules.

Sdt Louvier

Toi, je vais t'éclater la gueule, tu sais ça ?

Malovitch ne réagit pas.

Louvier le pousse plus violemment et le projette contre un mur.

Malovitch sort de ses gonds et se relève nerveusement.

Sdt Malovitch

Max a essayé de me tuer ! T'aurais fait quoi à ma place merde ! Il est devenu complètement taré !

Sdt Louvier (en rage)

C'est toi le taré, c'est toi qu'il faut abattre comme une merde...

Saria s'interpose.

Sdt Saria

Vacard dit qu'il y est pour rien, alors lâche-le maintenant !

Sdt Louvier (dans un hurlement)

TA GUEULE !

Silence de plomb dans la prison. Saria pose la main sur l'épaule de Louvier et tente de l'entraîner avec lui, mais Louvier résiste. Saria resserre son étreinte et l'attrape par le bras.

Sdt Saria

Viens, laisse tomber...

Sdt Louvier

J'vais t'crever, comme t'as fait crever Max...

Louvier se dégage de l'emprise de Saria, il se rue sur Malovitch, lui assène un énorme coup de pied dans le ventre.

Malovitch s'écroule sur l'un des soldats algériens.

Louvier s'acharne sur Malovitch, il lui assène des coups de poing et des coups de pied, Malovitch se roule en boule en position fœtal sans se défendre.

Sdt Louvier

Crève espèce de merde...

Saria prend son arme et vise Louvier.

Sdt Saria

Louvier ! TU SORS !

Louvier s'acharne toujours.

Saria s'approche de lui, il pousse l'épaule de Louvier avec le canon de son fusil. Louvier s'arrête.

Sdt Saria

SORS j'te dis !

Louvier crache sur Malovitch, Saria suit les mouvements de Louvier avec son arme. Louvier ramasse son sac et son PM puis claque la porte de la prison. Saria ferme le verrou et se précipite sur Malovitch.

Sdt Saria
Malovitch...

Saria prend le visage de Malovitch entre ses mains et lui tapote les joues. Malovitch est KO.

Sdt Saria
Putain, Malovitch tu pouvais pas fermer ta gueule...

Saria l'adosse contre le mur puis se tourne vers les Algériens incrédules. Kamel se redresse lentement, il fait un signe de tête en direction du corps d'Aroui toujours inerte.

Sdt Saria
Vas-y...

Kamel rampe vers Aroui.

SCENE 64 – extérieur / coucher du jour – à la sortie de la prison

Louvier, fou de rage, sort de la prison. Il marche dans la ruelle, le visage crispé, la mâchoire serrée.

Il s'approche de la place du village balayée par le vent : personne, à part les corps recouverts de toiles de tente.

Il s'assoit à quelques mètres d'eux.

Louvier allume une cigarette qu'il fume nerveusement, il regarde ses mains écorchées, tachées de terre et de sang, elles tremblent légèrement, il referme les poings.

Louvier constate alors qu'une toile claque au vent laissant apparaître l'un des cadavres.

Il s'approche et voit le visage horrible de Ballant. Louvier se crispe dans un rictus de dégoût. Il replace la toile et la cale à l'aide de pierres.

Une brusque rafale fait claquer une autre toile derrière lui.

SCENE 65 – extérieur / coucher du jour – rempart

Michel est en haut du rempart. Il regarde le soleil se coucher, troublé par le vent de sable.

SCENE 66 – intérieur / coucher du jour – dans une maison.

Assis sur son lit, Durieux, pensif, joue machinalement avec la serrure de la mallette qui cliquète légèrement. Un bruit de raclement métallique attire son attention.

Il lève la tête et voit Vacard de dos qui commence à démonter une arme.

SCENE 67 – intérieur / coucher du jour – dans une maison.

Daouia est sur le pas de la porte de sa maison, elle regarde la ruelle balayée par le vent.

SCENE 68 – extérieur / coucher de soleil / nuit – dans le désert.

Le soleil se couche derrière les dunes. La luminosité baisse en deux secondes.

NOIR

SCENE 69 – extérieur / nuit – Dans la prison

Saria scrute la ruelle par la fenêtre. Malovitch toujours assis contre le mur boit un peu d'eau à la gourde. Son visage est marqué par les coups.

Sdt Malovitch

Tu le vois ?

Sdt Saria

Non... Il a du se calmer.

Saria rejoint Malovitch et s'installe à côté de lui.

Sdt Saria

Demain tempête ou pas on s'barre...

Malovitch désigne de la tête les Algériens.

Sdt Malovitch

Avec eux ?

Aroui a repris connaissance toujours étendu sur le sol, il tourne le dos au deux soldats. On entend le souffle du vent dans la ruelle.

Sdt Malovitch

De toute façon, je vois pas comment je pourrais marcher, je suis sûr qu'il m'a cassé un truc ce connard...

Sdt Saria

Si tu peux parler, c'est que ça va...

Malovitch soupire.

Sdt Malovitch

T'as pas une clope ?

Sdt Saria

Non

Sdt Malovitch

Putain on s'est foutu dans une merde, dans un trou de merde, de pays de...

Std Saria

Tu veux pas la fermer deux secondes juste pour voir l'effet que ça fait ?

Aroui se retourne vers Malovitch. Les deux hommes s'observent.

Sdt Malovitch (*tout en regardant Aroui*)

Tu me diras, y'a pire que nous... (*à Saria*) Tiens, va lui filer d'la flotte.

Aroui se redresse avec difficulté. Malovitch tend la gourde à Saria qui rejoint Aroui et l'aide à boire.

Cpt Aroui (*FR*)

Merci...

Saria essuie d'un revers de manche l'eau mêlée de sang qui dégouline du menton d'Aroui.

Sdt Aroui

Dans ma poche...

Aroui désigne la poche de son treillis, Saria hésite puis fouille à l'intérieur, il en sort un paquet de Gauloises. Saria allume une cigarette, la tend à Malovitch et s'en allume une à son tour.

Cpt Aroui

Faites comme chez vous...

Saria et Malovitch se regardent visiblement embarrassés par la situation. Saria place sa cigarette dans la bouche d'Aroui.

Saria et Aroui se regardent un instant droit dans les yeux. Saria sort une autre cigarette et la tend à l'un des soldats algériens.

Ellipse

Dans la prison, tout le monde fume en silence. Un énorme bruit provient alors de la ruelle et fait sursauter la plupart des soldats dans la prison. Tous les regards convergent vers la porte. Saria se lève précipitamment et regarde par la fenêtre.

Sdt Saria

C'est le vent... Y'a rien.

SCENE 70 – extérieur / nuit – devant la porte du village.

Michel adossé à la porte du village regarde le désert. La tempête gronde et le vent forçait de minute en minute. La visibilité se réduit.

Lentement, des dizaines de silhouettes sombres et indistinctes de djinns apparaissent dans les dunes.

Michel ne panique pas.

Autour du soldat, des djinns, ombres dans le vent de sable, marchent tout autour de lui. Leurs petits yeux brillants se tournent parfois vers lui.

Michel s'agenouille au sol tandis que les créatures passent fugacement autour de lui.

Daouia sort du village et rejoint Michel.

Sdt Michel

Que dit ta prophétie exactement ?...

Daouïa

Que des étrangers brûleront le désert et purifieront par le feu les esprits qui y vivent.

Michel se relève lentement.

Sdt Michel

Qu'est ce que je peux faire...

Daouïa

Viens avec moi dans la mosquée, c'est dangereux de rester ici.

Michel regarde Daouïa sans animosité.

Sdt Michel

Pas maintenant, je dois encore essayer d'aider les autres.

Sans un mot de plus, il part et disparaît de la vue de Daouïa en quelques instants

SCENE 71 – extérieur / nuit – ruelles.

SCENE 72 – intérieur / nuit – Une habitation

Vacard transpire. Il a entièrement démonté son pistolet-mitrailleur devant lui et nettoie les pièces à l'aide d'un chiffon. Plus loin, Durieux étudie la carte, il trace un itinéraire minutieusement. Un scorpion passe sous la carte sans que Durieux ne le remarque.

Lt Durieux

Je pense que ça nous prendra deux jours maximum pour rejoindre la base.

Durieux soulève le plan, découvre le scorpion et sursaute. D'un coup de carte, il le fait tomber au sol et l'écrase sous sa ranger. Vacard s'arrête un moment, lance un regard dédaigneux à Durieux puis reprend son ouvrage.

Lt Durieux

Quoi !

Adj Vacard

Vue la fiabilité de la carte, l'état des hommes et la tempête qu'est pas prête de se calmer... (il siffle)... va falloir se magner le train.

Lt Durieux

Personne ne vous oblige à nous suivre adjudant Vacard.

Adj Vacard

Ah ça, là-dessus, on est bien d'accord... Je vais rester là à me faire des thés à la menthe en attendant les secours... Vous suivre ? Deux jours dans le désert avec les « fel », et les quatre bras cassés qu'il vous reste... Mal barré...

Sans répondre, Durieux range la carte et la boussole dans son sac.

Dans un coin sombre de la pièce, deux yeux brillent à côté de Vacard. Une grande silhouette pratiquement transparente s'approche en silence dans le dos de l'adjudant.

Vacard relève la tête et reste fixe un instant. Puis, il dégaine son pistolet et se retourne brutalement : à part le lieutenant, la pièce est vide. Il repose son pistolet automatique sur la table.

Le djinn réapparaît derrière Vacard. Lentement, il approche sa main décharnée de l'épaule de l'adjudant.

ILLUSION DE L'ADJUDANT VACARD

Le bruit du vent se calme à l'extérieur. Il est lentement remplacé par une petite pluie fine. On entend vaguement au loin le râle lancinant d'un blessé. Vacard est assis à la

table et regarde son pistolet l'air absent, ses genoux tremblent nerveusement. Lentement, La pluie augmente d'intensité.

Une grosse goutte d'eau tombe sur la main de Vacard, une deuxième sur son visage, la goutte d'eau se mélange à la sueur qui perle sur son front. La luminosité baisse dans la pièce.

Vacard s'essuie d'un revers de manche, son visage est à présent taché de boue, ses vêtements sont déchirés, son buste est lacéré et recouvert de trace de coups. Vacard respire mal. Il relève la tête à nouveau, il est dans une sorte de prison grossière dont les barreaux sont en bambou. L'averse tourne au déluge.

Un gémissement se fait entendre tout de suite suivi d'un râlement. Vacard tourne la tête et regarde au centre de la prison : un homme blessé est allongé sur un sol de végétaux tressés. Son bras gauche est manquant et plusieurs blessures mal pansées ornent son corps.

Adj. Vacard

Ta gueule Martinez...

Martinez gémit de plus belle. Vacard est visiblement agacé.

Adj Vacard

TA GUEULE ! T'entends! TA GUEULE !

Un asiatique avec un chapeau tressé tape sur les barreaux avec la crosse de son arme. Vacard se calme un instant. Dans la prison, d'autres prisonniers pareils à des ombres miteuses redressent la tête, apeurés.

Vacard ferme les yeux : les râlements de gorge, gémissements, et bientôt les sanglots stressent visiblement l'adjutant.

Vacard se bouche les oreilles, les gémissements sont plus sourds mais ils redoublent d'intensité.

Il ouvre les yeux et se jette sur Martinez. Il lui secoue la tête et la cogne contre le sol.

Adj Vacard (en hurlant)

TU PEUX PAS CREVER EN SILENCE ? MAIS QU'EST-CE QUE TU FOUS EN INDOCHINE !!!! FERME TA GUEULE PUTAIN ! TAIS-TOI !!!

Vacard tape tellement fort la tête de Martinez que du sang éclabousse le sol. Vacard s'arrête. Martinez ne gémit plus. Ses yeux sont sans vie et son corps sans réaction. Vacard se retourne fou de rage, l'écume aux lèvres, vers les autres prisonniers. Ils montrent ses mains dégoulinantes de sang.

Adj Vacard (en hurlant)

ET MAINTENANT ? Y'A QUELQU'UN QUI VEUT OUVRIR SA GUEULE ?...

Personne ne bouge, Vacard balaye la prison du regard.

Adj Vacard

SILENCE ! je veux juste le silence...

Une silhouette bouge au fond de la prison. Un homme s'approche.
Vacard écarquille les yeux, il a du mal à distinguer les contours de son visage.
L'homme dit quelque chose d'incompréhensible, sa voix semble lointaine pourtant il est très près de Vacard.

Adj Vacard

Quoi ? Qu'est ce que tu dis ?

Lt Durieux

Le silence, ça n'existe pas...

Le visage de l'homme se fait plus net : c'est le lieutenant Durieux, mais Vacard ne semble pas le reconnaître.

Lt Durieux

Tu crois que tu vas t'en tirer comme ça ? (Durieux éclate de rire) Regarde ! (Durieux lui montre la mallette) Tout est là, tout est écrit.

Retour de l'illusion.

Vacard comme pris d'un malaise vacille. Il perd l'équilibre mais Durieux le retient avant qu'il ne s'écroule.

Lt Durieux

Qu'est ce qui vous arrive Vacard !!!

Vacard relève la tête. On est de nouveau en Algérie, Durieux tient la mallette à la main, les yeux écarquillés, Vacard prend son arme. Visiblement Durieux ne comprend pas la situation.

L'adjudant Vacard se lève, s'approche de Durieux. Vacard tremble. Il regarde la mallette que tient Durieux.

Adj Vacard

T'as fait ton rapport espèce de connard ? C'est ça ? J'en ai pas assez chié comme ça ? Tu vas rentrer et tu vas déverser ton flot de merde sur nous ? T'ES QUOI TOI ?

Durieux recule.

Adj Vacard

T'es un fouille merde, un gratte papier ! Alors écoutes moi

bien, il s'est rien passé t'entend ? Rien !

Durieux sort de la pièce, court dans la ruelle battue par le vent de sable.
Durieux entend des coups de feu répétés derrière lui.

SCENE 73 – extérieur / nuit – ponchos, sur la place du village.

Louvier a calé tous les ponchos à l'aide de pierres et de morceaux de bois, les corps sont parfaitement alignés et moulés sous les toiles kaki.

Le soldat prend un peu de recul pour contempler son travail lorsque son regard est attiré par un autre corps à l'écart des autres qu'il n'avait pas remarqué auparavant.

Louvier s'en approche, visiblement surpris, il soulève la toile qui le recouvre : il s'agit d'un des soldats algériens.

Louvier traîne le corps et l'aligne près des autres. Il cale la toile méticuleusement. Il compte à voix basse : neuf corps (*Ndr : il y en avait 6*)

Il fronce les sourcils et recommence en marmonnant et désignant du doigt chacun des corps. Le vent siffle et se durcit, l'homme semble avoir du mal à se concentrer, il recommence.

Puis il remonte la file des corps d'un pas décidé et soulève la toile du premier : il s'agit de Ballant. Il passe au second : Max. Avant même de découvrir le visage du troisième, il constate avec effroi que la file s'est considérablement allongée.

Michel arrive en vue de la place et voit distinctement deux Djinns rôder autour de Louvier.

Michel se met à couvert et observe la scène. Les Djinns ont remarqué sa présence sans réellement réagir.

Louvier lui, bouge avec précipitation : il marche de long en large, puis soulève un poncho et tire le corps par les pieds. Les créatures le regardent.

Louvier cesse son activité fébrile. Balaye du regard l'ensemble de la place jonchée à présent de plusieurs dizaines de corps. Il respire difficilement, on entend son cœur battre irrégulièrement.

La main droite du soldat, se met à trembler. Il la regarde : ses doigts sont recroquevillés.

Petit à petit, la peau de ses doigts s'éclaircit : des petites veines plus sombre apparaissent.

Le phénomène s'étend. Son cœur bat très vite, sa respiration est saccadée. Il retrousse sa manche et constate que tout son bras est pris par le mal, une grosse coupure couverte de sang coagulé, sillonne sa peau.

Louvier panique, il ouvre sa veste : l'épidémie s'étend sur son torse. Son abdomen comporte de multiples blessures par balle.

Il passe sa main tremblante sur l'une d'elle : quelques asticots tombent de la plaie.

Louvier suffoque, la peau de son visage commence à s'éclaircir, les veines apparaissent.

Il cesse de respirer et tombe à genoux. Son cœur bat irrégulièrement. Ses pupilles se dilatent. Il a l'air d'un cadavre de trois jours.

Michel voit les deux Djinns accroupis à côté de Louvier.

L'un d'eux avance son visage à quelques centimètres de celui Louvier qui tombe sur un poncho le visage face au sol.

Péniblement, Louvier se retourne, son visage est livide, lézardé de veines bleuâtres. Un coup de vent rabat le poncho sur son corps : le voilà allongé au milieu des morts.

Michel rassemble son courage et s'avance lentement sur la place. Les djinns s'écartent de Louvier et tournent la tête vers Michel.

Michel tente de se dissimuler mais les deux Djinns se dirigent maintenant vers lui. Il bat en retraite et court dans la ruelle.

L'illusion de Louvier s'arrête subitement. Les sifflements du vent s'apaisent.

La respiration haletante, dégoulinant de sueur, il reprend ses esprits, touche son corps fébrilement : il est intacte.

Il repousse la toile qui le couvre en partie et tourne la tête pour cracher le sable qu'il a dans la bouche : il tombe nez à nez avec le visage défiguré de Max allongé près de lui.

Louvier pousse un cri d'effroi, se redresse d'un bond et constate qu'il se trouve au milieu des sept corps qu'il avait alignés précédemment.

Il quitte la place paniqué en laissant son arme derrière lui.

SCENE 74 – extérieur / nuit – dans les ruelles

Michel court, il se retourne et constate que les Djinns le poursuivent toujours.

Il tourne dans une petite ruelle et fait quelques pas avant de comprendre son erreur : c'est une sorte d'impasse au fond de laquelle dans l'ombre, il distingue plusieurs autres créatures.

Michel s'arrête brusquement, fait demi tour mais il est déjà trop tard : les deux Djinns qui le poursuivaient arrivent lentement.

Il est piégé.

Les créatures s'approchent de lui. Michel entend des voix mêlées au bruit du vent.

Plus les Djinns avancent, plus le bruit s'intensifie dans une sorte de grondement de discussions incompréhensibles en arabe, mélangées de cris.

Michel se bouche les oreilles, mais rien y fait : le son est de plus en plus strident. Les créatures commencent à lui toucher les cheveux.

Michel ferme les yeux et se recroqueville.

Brusquement, les cris s'arrêtent. Michel essoufflé regarde autour de lui : plus un seul

Djinn.

SCENE 75 – extérieur et intérieur / nuit – la prison

Dans la prison, le calme règne. Malovitch dort à moitié. Les algériens sont somnolents, seul, Aroui a les yeux grand ouverts.

Tout à coup la porte s'ébranle violemment. Tout le monde sursaute. Saria se dresse sur ses jambes. Malovitch prend un regard fataliste et cache sa tête entre ses mains.

Sdt Louvier

OUVREZ CETTE PUTAIN DE PORTE !!!!!

Par la fenêtre, Saria voit Louvier qui cogne comme un fou à la porte. Louvier l'aperçoit et se dirige nerveusement vers lui.

Malovitch se colle à la paroi et attrape Saria par la manche.

Sdt Malovitch

Le laisse pas entrer !

Louvier frappe la porte avec une lourde pierre.

Sdt Louvier

OUVREZ !

Sdt Saria

Calme toi d'abord !!

Sdt Louvier

TU COMPRENDS PAS ! SI JE RESTE DEHORS J'VAIS CREVER !!

Sdt Saria

Mais qu'est-ce qui se passe Louvier bordel !

Louvier ne répond pas. Il s'assoit, le dos au mur de la prison et commence à pleurer à chaudes larmes.

Sdt Louvier

Laisse-moi entrer... Saria... Tu comprends pas...

Sdt Malovitch

Putain mais il est complètement barge...

Saria ne répond pas à Malovitch, il semble sincèrement inquiet pour Louvier.

Sdt Malovitch (*tout bas à Saria*)

Non, non, non...

Sdt Saria

Louvier... Si j'te laisse entrer... Tu dois me jurer que tu toucheras pas un cheveu de Malovitch

Sdt Louvier

Mais non j'm'en fous de Malovitch, putain Saria, j'ai peur merde, y s'passe des trucs dehors...

Dans un sanglot.

Sdt Louvier

Me laisse pas tout seul...

Sdt Saria

Si tu mens, je t'étripe...

Saria se dirige vers la porte.

Sdt Saria

Amène-toi...

Saria entre-ouvre à peine la porte, Louvier se précipite à l'intérieur.

Sdt Louvier

Y'avait des dizaines de corps et puis plus rien...

Sdt Saria

Putain mais t'as vu dans quel état tu t'es mis ? Qu'est-ce que t'as foutu ?

Louvier s'arrête brusquement, il réalise que Malovitch est dans la pièce. Il le regarde fixement puis reprend sans le quitter des yeux.

Malovitch est très mal à l'aise.

Sdt Louvier

J'étais là, y'en avait partout...

Il marque une deuxième pause. Malovitch recule imperceptiblement, Saria se crispe. Dans un coin sombre de la pièce, un Djinn translucide regarde Louvier. Le soldat transpire abondamment, son corps dégage une chaleur intense. Il s'adresse à Malovitch.

Sdt Louvier (*il change de ton : plus calme ses pupilles se colorent en noir*)

... L'instant d'après j'ai vu Max et on a eu une petite

discussion et tu devineras jamais ce qu'il m'a dit...

Sdt Saria

Louvier... Tu m'as promis...

Louvier se retourne vers Saria. Malovitch recule nettement, Aroui ne quitte pas Louvier des yeux.

Sdt Louvier

Il m'a dit : « Me dis pas que ce sale petit con de juif est encore vivant... »

Malovitch et Saria se regardent un instant. Louvier se penche et prend un PM posé sur le sol. Il arme le PM et vise Malovitch. Saria se retourne. Au moment même où Louvier appuie sur la détente, Aroui donne un violent coup de pied dans les jambes de Louvier. Une rafale claqué dans l'espace confiné de la prison.

Malovitch est touché à l'épaule, Nasser prend la rafale en plein thorax.

Saria saute sur Louvier et le fait tomber au sol. Les deux hommes luttent, mais Louvier plus fort dirige lentement le canon vers Saria.

A l'extérieur, Michel court vers la prison. Plusieurs Djinnns attendent autour du bâtiment.

A son approche, les Djinnns s'écartent dans l'ombre : ils fuient Michel.

Michel donne un coup de pied dans la porte de la prison et se rue à l'intérieur. Le Djinn translucide disparaît complètement. Les pupilles de Louvier redeviennent normales.

Louvier lâche son étreinte.

Saria retourne le pistolet et cale le canon dans le cou de Louvier.

Quand il tire, la moitié de la tête de Louvier se retrouve collée au mur. Son corps s'écroule, Saria se lève et tire une deuxième rafale sur Louvier.

Saria est sonné et balaye la pièce du regard : Malovitch blessé, Nasser tué, Kamel et Aroui sous le choc.

Michel aide Malovitch à se relever : la rafale a percé son épaule. Il gémit.

Sdt Michel

On va aller à la mosquée. C'est le seul endroit où on sera en sécurité.

Saria sort son couteau. Il se dirige vers Aroui et Kamel qui le regardent arriver avec inquiétude. Saria coupe leurs liens puis rejoint Michel et attrape Malovitch par son épaule indemne.

Les français sortent de la prison sans se retourner. Les Algériens les regardent partir éberlués, puis se lèvent. Ils récupèrent des armes qui traînaient au sol et quittent à leur

tour de la prison.

Au loin, les soldats français disparaissent dans la tempête de sable.

SCENE 77 - Extérieur / Nuit – Dans le village et à Alger.

Aroui et Kamel courent dans le village. Ils se couvrent mutuellement dès qu'ils croisent une ouverture. Ils passent sous un porche dans le noir presque complet.

ILLUSION DE KAMEL ET AROUI

Quand ils sortent de l'ombre, les deux soldats ne sont plus dans le village. Ils sont habillés en civil, à Alger, dans une rue déserte.

Sgt Kamel (AR)

Dépêchons-nous, il ne reste pas beaucoup de temps !

Kamel porte une grosse valise.

Aroui attire Kamel dans un coin sombre. Les deux hommes attendent : trois gendarmes français passent en courant devant eux sans les remarquer.

Aroui et Kamel sortent de leur cachette et repartent dans une autre direction. Autour d'eux, il y a des bruits de pas. Des ombres immenses d'hommes qui courent, se dessinent sur les façades des rues adjacentes. Les deux Algériens semblent cernés.

Aroui et Kamel se cachent sous un porche.

Cpt Aroui (AR)

Cette fois-ci, ils vont nous prendre.

Sgt Kamel (AR)

Il faut faire exploser la bombe sur le barrage de police. L'un de nous deux doit y aller... On tire à pile ou face ?

Cpt Aroui (AR)

Y a pas à tirer à pile ou face : Tu fonces sur le barrage avec la bombe. C'est un ordre.

Sgt Kamel (AR)

J'ai aucune chance...

Cpt Aroui (AR)

Tu deviendras un martyr... Ton nom sera chanté par les poètes. Ça te suffit comme raison.

Sgt Kamel (AR)

Occupez-vous de mon frère...

Cpt Aroui (AR)

Promis... Maintenant vas-y...

Kamel sort de l'ombre et se met à courir dans la rue.

Aroui s'agenouille au sol et plaque ses mains sur ses oreilles. Le capitaine se met à pleurer.

Rien ne se produit. Aroui retire les mains et relève la tête :

Retour de l'illusion

Les deux Algériens sont au milieu du cimetière. Aroui est à genoux. Kamel, debout, le tient en joue avec son arme. Kamel a un regard haineux, il tire : Aroui tombe mort à ses pieds.

SCENE 78 Extérieur et Intérieur / Nuit – La mosquée.

Michel et Saria portent Malovitch dans les ruelles. Soudain un coup de feu éclate non loin de l'endroit où ils se trouvent.

Les trois hommes s'arrêtent.

Sdt Saria

C'était pas loin... Tu peux le porter ?

Sdt Michel

Ca ira...

Sdt Saria

Pars devant, j'vous couvre...

Michel part avec Malovitch. Ils avancent péniblement. Saria reste fixe, l'arme au poing.

Un djinn regarde le soldat. Saria se retourne vers lui mais ne voit rien.

Saria baisse son arme et part en direction de Michel et Malovitch mais ralentit et s'arrête de nouveau, il tremble et lève son arme lentement vers les deux soldats.

Michel se retourne et voit Saria au loin.

Sdt Michel

Tu viens !!!

Saria ne répond pas, il vise Michel et Malovitch.

Sdt Michel

PUTAIN !

Michel change précipitamment de direction à l'instant où Saria s'apprête à tirer. Les balles se perdent dans le mur. Michel et Malovitch passent dans une ruelle sombre. Saria est à leur trousses. Il arrive sur la place où se trouve la mosquée. Il se rue sur la porte de l'édifice religieux. L'entrée est fermée. Il tape sur la porte avec les poings.

Sdt Michel
Ouvrez-moi !!!

Saria déboule sur la place, Daouïa ouvre la porte de la mosquée. Michel se précipite à l'intérieur en jetant littéralement Malovitch au moment où Saria presse la détente.

Daouïa est fauchée par la rafale. Dans la mosquée, un vieil homme ferme la porte.

Sdt Michel
Couchez-vous !!!

Michel attrape Ali par le bras et le force à se coucher à côté de Daouïa. Saria tire une longue rafale de mitraillette dans la porte et les murs de l'édifice. Le vieil homme qui avait fermé la porte s'écroule en sang.

Sdt Saria (en arabe)
Nous n'entrerons pas dans ce lieu !!!!

Michel se redresse. Ali est en pleurs à côté de Daouïa. Elle a repris conscience et sourit en regardant le jeune Français. Un filet de sang s'échappe de sa bouche.

Michel s'agenouille près d'elle. La vieille femme lève la main et touche la joue de Michel. Elle est toujours souriante.

Daouïa
Prends soin d'Ali...

Daouïa ferme lentement les yeux. Ali tape sur son abdomen en hurlant. Les villageois ont grand peine à le calmer.

Michel se retrouve seul devant Daouïa. Tout à coup, il pousse un hurlement et plaque violemment ses mains sur son visage tout en se recroquevillant. Malovitch se traîne vers Michel, l'air inquiet. Les habitants s'approchent eux aussi. Du sang suinte à travers les doigts tremblants de Michel.

Michel cesse de hurler. Il relève la tête. On aperçoit le même tatouage facial que Daouïa sur le visage de Michel.

Michel a le regard fixe. Daouïa elle ne porte plus de tatouage.

VISION DE MICHEL

Daouïa et Michel sont dans le désert. Ils regardent droit devant eux. Un grondement sourd se fait entendre. Rapidement, il s'amplifie. Michel lève la tête. On perçoit un léger sifflement de vent. Daouïa regarde Michel.

Le grondement devient un bruit de tonnerre. Tout à coup, à moins de 100 mètres d'altitude, un avion bimoteur à hélices passe en trombe au-dessus de leur tête, le moteur droit en feu. Malgré le passage de l'avion, le grondement s'amplifie encore.

Flash

Michel est dans l'avion. Dans l'habitacle, tout tremble. La partie droite de l'aéroplane est violemment éclairée par des flammes. Le bruit de moteur est à la limite du supportable.

À l'intérieur de l'avion, il y a des militaires, pour la plupart assez âgés, des officiers.

Il y a un début de panique. Les hommes assis du côté droit, ouvrent leur ceinture et se dirigent du côté gauche de l'avion.

Michel avance dans la travée centrale, il croise des officiers, mais personne ne semble le remarquer. Arrivé près du fond de l'avion, quelqu'un lui attrape la main : Le général Blanchard (L'officier à la mallette, vu mort dans la SCENE 15).

L'homme est trempé de sueur. Il lève la main et montre sa mallette.

Gal Blanchard

Le feu consumera la vallée et tout ce qui y vit...

Michel tente de s'arracher à son emprise, mais le général le tire de plus belle.

Gal Blanchard

Même ce que l'on ne voit pas peut mourir.

Michel finit par se dégager. Le grondement est assourdissant.

Dans l'ombre du cockpit deux yeux brillants luisent dans le noir.

Le copilote

Qu'est-ce que vous faites !!!

Le pilote en nage pousse le manche vers le bas. Le copilote, le tire de toutes ses forces pour l'amener dans l'autre sens. Il regarde le pilote d'un air énervé.

Le copilote

Lâchez le manche !!!

Le copilote tourne la tête vers la verrière et ouvre grand ses yeux : l'avion percute le sol.

NOIR

RETOUR DANS LA MOSQUEE.

Michel est allongé à côté de Daouïa. Il ouvre les yeux. Une femme nettoie son visage à l'aide d'un chiffon. Ali et Malovitch sont à ses côtés, les autres habitants se sont rapprochés et l'entourent.

Sdt Michel (dans un souffle)
De quoi ont-ils si peur ?...

SCENE 78 Bis – extérieur / Nuit – ruelles.

Vacard déboule dans la ruelle, l'arme au poing. D'un coup de pied, il défonce les portes de chaque maison.

Plus loin, Durieux est caché dans l'ombre, il transpire abondamment et n'ose pas bouger d'un millimètre, de peur de faire du bruit. Il remarque qu'un scorpion est sur la manche de son treillis. D'un geste sec, il le repousse à l'aide du canon du pistolet.

Il entend les bruits du fracas des portes se rapprocher. Durieux se retourne et lève la tête, il voit le minaret de la mosquée assez proche de l'endroit où il se trouve.

Les bruits se rapprochent de plus en plus, l'ombre de Vacard se dessine au bout de la rue.

Durieux se faufile et se précipite dans une ruelle : Cul-de-sac.

Adj Vacard
Donne-moi la mallette.

Durieux sursaute, se retourne et pointe son arme. Il tire, plus de balles.

Il jette son arme sur Vacard qui l'évite sans peine.

Vacard le regarde froidement sans bouger.

Durieux se fige, on entend un petit grattement. Le lieutenant touche sa chemise, se palpe de plus en plus nerveusement, arrache ses boutons, quelques scorpions tombent de sa chemise.

D'un air toujours impénétrable, Vacard s'approche et lui tend un couteau.

Durieux s'en saisit et s'agite de nouveau, il retire sa chemise, se met torse nu. Il transpire abondamment.

Des milliers de scorpions s'approche de lui. Quelque chose bouge sous son pantalon de treillis. Durieux panique, vacille et tombe au sol en gesticulant frénétiquement, comme un dément, il plante violemment le couteau à plusieurs reprises dans sa cuisse.

Hurllement déchirant. Durieux lâche le couteau et s'allonge sur le dos haletant.
Vacard s'approche lentement et s'agenouille près de lui.
Durieux relève la tête et voit un scorpion sur son torse. Le scorpion s'approche de son visage.
Durieux les yeux exorbités est tétanisé par la peur, le scorpion passe dans son cou puis grimpe sur sa joue. Durieux pleure, pousse des petits cris.
Vacard assiste à la scène impassible.

Lt Durieux
Enlevez ça...

Durieux cherche le couteau à tâtons, le scorpion est maintenant devant ses yeux.
Vacard pousse le couteau vers la main de Durieux qui l'empoigne.
Le lieutenant se plante le couteau dans l'œil droit jusqu'au manche.

Vacard sans émotion se relève en emportant la mallette. Le corps du lieutenant gît dans une marre de sang, il n'y a pas le moindre scorpion autour de lui.

SCENE 79 - Intérieur et Extérieur – Nuit – La mosquée et le village.

Michel entrouvre la porte de la Mosquée et constate que Saria est toujours dehors, immobile.
La tempête s'est calmée. Il n'y a plus qu'une petite brise qui soulève à peine le sable.

Ali (AR)
Où tu vas ?!

Michel ne répond pas. Ali se lève pour le suivre, mais un vieil homme l'attrape par la main pour l'en empêcher.

Le vieil homme (AR)
Laisse-le aller. Il a des choses à faire qui ne nous regardent pas...

Michel place un chargeur dans le PM, regarde l'enfant et sort de la mosquée.
Michel vise Saria avec sa mitrailleuse, mais celui-ci ne réagit pas.

Sdt Michel
Saria ?!

Saria semble prendre conscience de la présence de Michel et le fixe d'un regard vide.
Il relève son arme et retire tranquillement le chargeur : il constate qu'il n'y a plus de cartouches, il le jette par terre et en cherche un autre dans ses poches.

Sdt Michel
Ne fais pas ça...

Saria ne trouve rien et jette sa mitrailleuse par terre. Il sort un couteau et s'approche de Michel. Il marche lentement et sans agressivité particulière dans le regard.

Michel presse la détente. La rafale se répercute en écho.

Michel, le visage grave, repart dans les ruelles du village en courant le plus discrètement possible, l'arme au poing. Il fouille du regard les ruelles du village.

Le ciel commence à légèrement rosir : le jour va se lever.

Soudain il s'immobilise et se cache.

Vacard est sur la place du village. L'adjudant est agenouillé face à la mallette et tente de l'ouvrir avec un long couteau de chasse. Derrière l'adjudant, des dizaines d'yeux brillent dans l'ombre.

Michel contourne prudemment la place pour s'approcher de Vacard par derrière.

Mais Vacard et la mallette ne sont plus là.

Michel relève son pistolet mitrailleur comme pour se préparer à affronter le pire et s'engage sur la place.

Au moment même où il émerge de sa cachette, il se prend un formidable coup de mallette sur les bras, ce qui le désarme.

Vacard lui saute dessus. Il lui donne un deuxième coup : Michel est propulsé contre un mur. Vacard se jette sur lui et donne un nouveau coup de mallette vers sa tête. Michel l'évite de justesse.

Le jeune soldat tente de récupérer son arme. Mais Vacard lui donne un grand coup de pied dans le ventre. Michel, plié en deux, continue, centimètre par centimètre, de s'approcher de son arme.

Vacard se penche et attrape la tête de Michel, il la frappe sur le sol.

Michel est KO, ses yeux sont dans le vague. Lentement, l'adjudant le retourne pour le voir de face : le visage de Michel est couvert de sang.

Vacard sort tranquillement un couteau qu'il place sur la gorge de Michel.

Une rafale de mitrailleuse déchire le silence. Vacard est touché dans le dos, mais il ne bronche pas, se redresse et se retourne.

Une deuxième rafale... Vacard s'écroule au sol.

Michel, encore sous le choc, semble incapable de parler. Malovitch le visage plein de sang coagulé est à trois mètres de lui.

Derrière Malovitch, le soleil se lève. Michel esquisse un petit sourire.

Noir

SCENE 80 – Extérieur / Jour – sur le rempart

Michel et Malovitch regardent le magnifique lever de soleil. Ali est assis entre eux. Malovitch, tient la mallette à la main.

Sdt Malovitch

Viens avec moi, à deux, on aura plus de chance.

Sdt Michel

Non, je vais rester avec eux... On quittera le village dans quelques jours.

Sdt Malovitch

T'es dingue !

Michel regarde la mallette. Malovitch le remarque.

Sdt Malovitch

Si je la ramène au camp, je serai peut-être Général avant la fin de la semaine.

Michel et Malovitch se regardent dans les yeux.

Sdt Malovitch

Putain Michel t'as vu ta gueule ?

Michel sourit et se lève.

Sdt Michel

Bonne chance mon vieux !

Michel se dirige vers le village en tenant Ali par la main, sans un regard supplémentaire pour Malovitch qui le voit partir l'air médusé.

Malovitch se lève et part avec la mallette.

(Ellipse)

Malovitch passe les portes du village et part dans le désert.

(Ellipse)

Malovitch est assis au soleil et boit à sa gourde.

Au loin, il voit passer quelqu'un.

Malovitch ne réagit pas et regarde. Kamel, à trente mètres de lui, marche comme un

zombie. Il tourne la tête et voit le soldat français. Il continue de marcher sans s'arrêter.

(Ellipse)

Malovitch arrive péniblement en haut d'une colline escarpée. L'ascension est difficile. Il finit par sortir du ravin et s'allonge sur le dos. Il respire quelques instants et boit la dernière goutte de sa gourde. Puis, il se tourne vers le précipice abrupt. Il écarquille les yeux.

Alors qu'il se relève péniblement, on voit distinctement que la vallée a disparue : à la place, il y a une étendue de sable et de cailloux jusqu'à l'infini. Malovitch part en courant.

(Ellipse)

La gourde est posée dans le sable. En arrière plan, au loin, Malovitch s'éloigne dans la direction opposée à celle de Kamel.

(Ellipse)

Malovitch arrive devant une clôture de barbelés qui part à perte de vue dans chaque direction. Il franchit la clôture en se blessant la main.

(Ellipse)

Malovitch regarde le soleil. Il est très bas : c'est la fin de l'après-midi. Le soldat tombe au sol.

Un bruit inhabituel se fait entendre. Malovitch ouvre les yeux. Lentement, le bruit devient un grondement et s'amplifie. On reconnaît le bruit d'un camion.

Malovitch se relève et constate qu'un camion de couleur sable passe à vive allure sur une route cachée par les dunes à cent mètres de sa position. Le camion militaire le dépasse sans n'avoir rien remarqué.

NOIR

SCENE 81 - Intérieur / Jour - RETOUR dans la tente de la SCENE 5.

Dans la tente ballottée par le vent, Malovitch ouvre les yeux. La lumière du soleil rentre par une sorte de fenêtre découpée dans la toile de tente. À côté de lui, le colonel le regarde.

Le Colonel

Personne ne va croire votre histoire soldat...

Sdt Malovitch

C'est ce que je crois aussi mon colonel...

Le Colonel

De plus, des recherches ont souvent été effectuées en zone

A et aucun village n'a été repéré... Mais il ne fait aucun doute que vous avez retrouvé l'avion... Puisque vous aviez la mallette...

Deux hommes, habillés en civil, costard, cravate et chapeau, entrent dans la tente.

Le premier homme

Bonjour, mon colonel... Soldat Malovitch, je présume...

Le deuxième homme tourne la tête vers lui.

Le Colonel

Vous êtes des services secrets ?

Le premier homme

Les services internes...

Malovitch les regarde sans rien dire.

Le deuxième homme

Première classe Malovitch, nous avons trouvé sur vous une mallette. Savez-vous ce qu'il y avait à l'intérieur ?

Malovitch fait non de la tête.

Le premier homme

Vous n'êtes pas curieux...

Le deuxième homme

En êtes-vous bien sûr ? Ce n'est pas dans votre intérêt de raconter des conneries...

Le Colonel (*il l'interrompt*)

La mallette avait-elle été ouverte ?

Les deux hommes se retournent vers lui.

Le premier homme

Forcée, mais pas ouverte.

Le Colonel

Alors laissez-le tranquille... Il a su se sacrifier pour la patrie : il mérite votre respect ! N'insistez pas ou j'appelle le médecin chef !

Les deux hommes hésitent et partent en lançant un regard furieux à Malovitch.

Le Colonel

Les planqués des services secrets... ils ne sont pas très courageux, mais ils reviendront.

Malovitch ébauche un timide sourire.

Sdt Malovitch

Qu'est-ce qu'il y avait dans la mallette ?

Le Colonel

Je ne peux rien vous dire, mais vous l'apprendrez d'ici quelques jours. En attendant reposez-vous.

Sdt Malovitch

Merci mon colonel.

Scène 82 – Intérieur / Nuit – Dans une sorte de labo.

Le sol et les murs sont en béton brut. Sur une table, quelques appareils sont réunis. La mallette toute cabossée est posée dessus.

Un homme s'approche de la mallette et l'ouvre sans peine. À l'intérieur il n'y a rien, hormis une enveloppe sur laquelle est écrit « TRES SECRET ».

L'homme l'ouvre, lit la lettre puis la pose sur la table.

Des mots apparaissent : secret, code, de gaulle

La lettre est signée « Charles De Gaulle ».

SCENE 83 - Extérieur / petit matin - Dans le désert.

Michel, la barbe hirsute marche dans le désert. Derrière lui, tous les habitants suivent lentement.

Michel monte au sommet d'une dune, suivi de l'enfant. Ali joue avec la caméra de Michel et regarde dans l'œillet tout en marchant.

Tout à coup un éclair très violent illumine le ciel. Michel et Ali se retournent. Au loin, il aperçoit le champignon gigantesque d'une bombe atomique distant d'une cinquantaine de kilomètres. Les villageois se mettent à genoux.

Ali (FR)

La sorcière l'avait prédit.

Michel ne répond pas et regarde, la mine maussade, l'explosion qui embrase le désert au loin.

NOIR

Un texte s'affiche dans le noir :

**« 12 février 1960 : première explosion nucléaire
atmosphérique française dans le sud de l'Algérie. »**